

# AVERTISSEMENT

Vous venez de télécharger un texte sur le site leproscenium.com.

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ces droits, la SACD.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de la représentation, la structure de représentation (troupes, MJC, festivals...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours bénéficier de nouveaux textes.

**Impression**

**soleil**

**couchant**

*Thierry Pochet*

## *Pour Joëlle...*

**Madame Irma, logeuse**

**Victorine Meurent, modèle**

**Edouard Manet, peintre**

**Auguste Renoir, peintre**

**Berthe Morisot, peintre**

**Edgar Degas, peintre**

**Claude Monet, peintre**

**Eugène Manet, sans profession**

## UN

*L'atelier d'Edouard Manet à Paris. Au fond, d'immenses baies vitrées laissant entrer la lumière à profusion sont actuellement cachées par de lourdes tentures. Dans un coin, un rideau donne accès à la pièce où Victorine Meurent ira se changer avant de revenir en peignoir poser pour Manet. Dans un autre coin, un paravent cache aux yeux du public l'endroit où les modèles posent. Au centre, en bonne place, le chevalet où se trouve la toile sur laquelle le maître est actuellement en train de travailler. Sur une table, le matériel : pigments, tubes, bocal, pinceaux, palettes... Partout dans les coins, contre les murs, des toiles, certaines encore vierges, d'autres abandonnées à peine esquissées ou quasi finies. Bibelots divers pouvant servir à des natures mortes ou destinés à figurer en décor d'une des toiles : cruchons en grès, pots en étain, quelques bouquets de fleurs achèvent de faner dans des vases. Enfin, un fauteuil où Manet ira s'étendre en cas de fatigue ou, tout simplement, lorsque son travail s'achève...*

*Pénombre. Au lever du rideau, la porte de l'atelier s'ouvre pour laisser entrer Madame Irma, la logeuse de Manet. Madame Irma est une femme assez corpulente, d'une quarantaine d'années environ, bonne comme le pain, mais vite choquée par ce qui, à ses yeux, offense la bienséance. Elle va tirer la lourde tenture du fond qui laisse entrer la lumière d'un joli matin de printemps ensoleillé. Puis, elle revient vers la toile posée sur le chevalet (dont nous ne voyons que l'envers) et la considère gravement...*

**Irma** Jésus, Marie, Joseph ! Il l'a fait ! *Elle se signe* Il a osé ! Oh, mais ça, je vais lui dire !... Monsieur Manet, je ne pourrai pas continuer à être votre logeuse... Mes parents ne m'ont pas élevée chrétiennement pour que je me retrouve à quarante ans passés au service d'un homme qui peint... ça ! *Elle s'éloigne du tableau puis revient* Il n'y a pas à dire, c'est beau tout de même !... Qu'est-ce qu'il peint bien, Monsieur Manet !... C'est beau mais je ne peux pas accepter ça. Je vais lui dire...

*On frappe à la porte* Entrez Monsieur Manet, c'est ouvert... *La porte s'ouvre mais ce n'est pas Edouard Manet qui entre mais Victorine Meurent, son modèle. Victorine Meurent est une ravissante jeune femme de dix-huit ans, gouailleuse comme un titi parisien, sûre de son charme et de l'effet qu'elle produit sur les hommes.* Ah ! Mademoiselle Victorine, venez voir ça ! Venez, je vous assure, il faut que vous sachiez ce qui se passe ici ! *Elle l'entraîne devant le tableau*

**Victorine** Ah, ouais... C'est chouette, hein ? Mais il est pas fini, là... Il y a travaillé hier tant qu'y pouvait, j'ai cru que les yeux allaient lui bondir hors de la figure !... Mais à la fin, il y avait plus assez de lumière, il a dû arrêter...

**Irma** Mais... Vous ne remarquez rien ?

**Victorine** Ca vous a frappée aussi, hein ?

**Irma** Dame ! Je ne vois pas comment j'aurais pu faire pour ne pas le voir... On ne voit que ça !

**Victorine** *Considérant la toile* Les fruits ! Pour moi, c'est pas comme ça qu'on peint les fruits !

**Irma** Les fruits ?

**Victorine** Ils sont à peine suggérés. C'est juste un rond avec de la couleur... J'y ai dit mais il était pas d'accord... Y veut retravailler mais pas les fruits... Les fruits, pour lui, c'est bon, c'est fini, ça restera comme ça... Et puis d'abord, les cerises et les figues, ça mûrit pas en même temps...

**Irma** Je ne vous parle pas des fruits mais de la femme, moi !

**Victorine** *Considérant à nouveau la toile* La femme ? Qu'est-ce qu'elle a, la femme ? Elle est rien chouette !

**Irma** Vous ne voyez pas qu'elle est nue !?

**Victorine** Si je le voyais pas, j'irais à Notre-Dame faire la quête pour m'acheter des lunettes !

**Irma** Elle est nue et les deux messieurs sont habillés.

**Victorine** C'est comme ça que Manet voulait alors on a fait comme ça...

**Irma** Mais c'est inconvenant !

**Victorine** Quoi ? C'est ça qui vous choque ? Attendez !... Me dites pas que vous l'avez pas reconnue, la femme nue...

**Irma** Comment ? J'aurais pu la reconnaître ?

**Victorine** Regardez mieux ! *Et comme Madame Irma s'approche à nouveau de la toile* Son visage ! Regardez son visage !

**Irma** C'est pas la peine. Je ne connais aucune femme nue !

**Victorine** Maligne ! C'est moi, tiens !

**Irma** Vous, Mademoiselle Victorine ! Comment c'est-y Dieu possible ?

**Victorine** Facile ! Je me suis mise nue, j'ai pris la position qu'y voulait et y m'a dessinée !

**Irma** Monsieur Manet vous a regardée nue ?!

**Victorine** I fallait bien pour qu'y me dessine !

**Irma** Mais vous ne connaissez pas les hommes, ma pauvre petite ! Seule ici ! Nue ! Avec un homme ! Un homme marié, qui plus est !

**Victorine** Vous savez, on croit ça, mais, pour un peintre, un modèle, c'est pas une femme... C'est juste une succession de lignes avec de la couleur, c'est tout...

**Irma** Ne me dites pas ça, Mademoiselle Victorine ! Ce n'est pas que des lignes ! Il y a des courbes aussi ! Surtout chez vous qui êtes si jolie, Mademoiselle !... Et Monsieur Manet... Il vous a regardée ?...

**Victorine** Faut croire puisqu'il m'a peinte !

**Irma** Et à quoi pensait-il quand il peignait ? Vous êtes-vous seulement posée la question ?

**Victorine** Oh, mais vous m'agacez à la fin ! Moi, qu'y me paie, c'est tout ce qui m'intéresse !

**Irma** Parce qu'en plus, il vous paie ?

**Victorine** Eh ! Croyez pas que je vais me geler les miches si j'ai pas mes sept francs, non ?... Bon, c'est pas tout ça, je vais me préparer, moi... Adieu Madame Irma ! Et souvenez-vous : un peintre c'est pas un homme comme un autre : quand vous, vous pensez à des cochonnetés, lui, y pense qu'à ses couleurs...

**Irma** *Fièrè et un peu pincée* Sachez, jeune fille, que je ne pense jamais à des cochonnetés ! *Victorine se dirige vers la pièce voisine pour se préparer ; Madame Irma se rapproche de la toile, fascinée, attirée et heurtée tout à la fois. On frappe à la porte. Entrez, c'est ouvert ! Paraît Berthe Morisot. Berthe est une jeune fille de bonne famille qui s'est mise à la peinture par désœuvrement et qui y a pris goût. Elle est perpétuellement vêtue de noir. Le fond de son caractère est une immense détermination*

**Berthe** *Timidement* Excusez-moi, Madame. L'atelier de Monsieur Edouard Manet, c'est bien ici ?

**Irma** Oui mais il n'est pas là pour le moment.

**Berthe** Pensez-vous qu'il doive y venir aujourd'hui ? Je voudrais lui demander de... Enfin, j'aurais besoin de son aide... Pour mon travail...

**Irma** *Avec un regard involontaire vers la porte par où Victorine est sortie* Non ! Pas vous, Mademoiselle ! Pas vous !... Vous qui semblez une jeune fille de bonne famille !

**Berthe** Mon père est préfet mais...

**Irma** Préfet ? Alors vous ne pouvez pas voir ce qui se passe ici ! Ce n'est pas un endroit pour une jeune fille comme vous ! *Elle s'approche vivement de la toile et la retourne sur le chevalet pour que Berthe n'aperçoive pas une image si choquante. Ce faisant, elle retourne le tableau vers le spectateur : c'est le Déjeuner sur l'herbe.*

**Berthe** Qu'est-ce que vous faites ? C'est une toile de Monsieur Manet que vous retournez là ?

**Irma** Oui ! Ce n'est pas pour une jeune fille comme vous !

**Berthe** Faites attention, vous allez l'abîmer. Remettez-la en place, je vous en prie... *D'autorité, Berthe s'avance dans la pièce et remet –avec l'aide de Madame Irma qui se trouve forcée de le faire– le tableau en place* Mon Dieu, que c'est beau !

**Irma** Vous trouvez ça beau ?

**Berthe** C'est magnifique ! Regardez cette lumière ! Quelle légèreté ! C'est splendide...

**Irma** Vous avez vu que la femme est nue ?

**Berthe** Bien sûr... C'est une merveille !

**Irma** *Plus pour elle-même* Après tout, c'est peut-être moi qui deviens folle... *Pause brève ; à haute voix* Et, euh... les fruits ? Vous avez vu les fruits ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

**Berthe** Splendide, comme le reste !

**Irma** Vous n'avez pas remarqué que les cerises et... *Elle ne sait plus ce que Victorine lui a raconté* ...et les autres fruits, ça mûrit pas en même temps ?

**Berthe** Quelle importance ? Regardez-moi ces figues, on dirait qu'on pourrait les caresser... Toucher le velouté de leur peau du bout des doigts... *Une pause brève ; Berthe admire la toile*

**Irma** Ecoutez, Mademoiselle ! Vous semblez une jeune fille bien comme il faut, et tout et tout... Il faut que je vous parle ! Je n'aime pas cancaner mais il faut que je vous mette en garde !

**Berthe** Contre quoi ?

**Irma** Contre Monsieur Manet. *Un temps*

**Berthe** Je vous écoute.

**Irma** Savez-vous seulement qui est Monsieur Manet ?

**Berthe** C'est un très grand peintre. Même si beaucoup de gens ne se sont pas encore habitués à son art, un jour on reconnaîtra en lui un maître.

**Irma** Mais il n'est pas seulement cela, ma pauvre petite ! C'est aussi un libertin ! Un homme de mauvaise vie ! *Pause brève*

**Berthe** Qui êtes-vous exactement, Madame ?

**Irma** *Ignorant la question* La mère de Monsieur Manet avait engagé une jeune femme pour lui donner des leçons de piano. Madame Suzanne. Des leçons qui ont été données sans chaperon ! Ils étaient seuls tous les deux dans la pièce !

**Berthe** C'est cela qui vous affole ?

**Irma** Il faut croire que lui, il lui a donné des leçons d'un tout autre ordre... Parce que Madame Suzanne s'est retrouvée enceinte !

**Berthe** Est-ce que ces choses-là vous regardent ?... Et puis, ce n'était peut-être pas Monsieur Manet, le père de l'enfant ! Cette Madame Suzanne avait peut-être un amant !

**Irma** Allons donc ! Quand elle a été assez loin dans sa grossesse pour ne plus pouvoir la cacher, c'est la mère de Monsieur Manet qui l'a envoyée à l'étranger pour accoucher. En Hollande d'où sa famille est originaire. Et c'est elle qui a payé son voyage, ça a duré des mois ! Quand elle est revenue avec son bébé, un garçon, le petit Léon, son parrain et sa marraine, c'étaient Monsieur Edouard et Madame Suzanne ! On sait bien ce que ça signifie, ça !

**Berthe** Monsieur Manet n'a pas voulu l'épouser ?

**Irma** Il n'a pas osé, à cause de son père dont il a bien trop peur ! Et pour ne pas devoir lui avouer qu'il avait eu un enfant sans être marié ! Eh bien, il y a quelques mois, le père de Monsieur Manet est mort... Et, depuis, le petit Léon est venu vivre avec ses parents. Mais il ne disent pas que c'est leur fils : ils le présentent partout comme le petit frère de Madame Suzanne ! C'est pas une preuve, ça ? C'est pas signe qu'il faut se méfier de Monsieur Manet qui est un homme sans Dieu, ça ? *Pause brève*

**Berthe** Eh bien, heureusement que vous m'avez dit que vous n'aimiez pas cancaner, Madame...

**Irma** Vous savez... Moi, je vous dis ça... C'est surtout par souci d'honnêteté... Et de discrétion... Et aussi pour vous mettre en garde... Si jamais vous devez rester seule avec Monsieur Manet... Pour votre travail, comme vous dites...

**Berthe** De toute façon, s'il n'est pas là, je repasserai. Au revoir, Madame... *Sortie de Berthe ; Irma retourne examiner le tableau, toujours aussi partagée*

**Irma** *Pour elle-même* Il suffirait qu'il lui fasse des vêtements, c'est pas compliqué... Il sait si bien les peindre, les vêtements !

**La voix de Victorine** *Venant de la pièce à côté* Ah ! Madame Irma ! Remettez donc une bûche dans le poêle ! C'est que nous avons à travailler aujourd'hui, M'sieur Manet et moi ! *Et, ayant dit cela, elle part d'un grand éclat de rire. En maugréant, Madame Irma rajoute effectivement une bûche dans le poêle. Entrée d'Edouard Manet : il a trente-deux ans, c'est un jeune homme ordinairement calme, capable occasionnellement de coups de colère brefs mais tonitruants. Il est vêtu avec élégance.*

**Edouard** Bonjour, Madame Irma. Vous êtes debout tôt, ce matin...

**Irma** Monsieur Manet, il faut que je vous parle.

**Edouard** Je vous écoute, Madame Irma. Mais soyez brève s'il vous plaît, j'ai du travail...

**Irma** Oui ! On sait bien en quoi il consiste, votre travail !

**Edouard** Vous êtes dans l'atelier d'un peintre. Il n'y a là rien qui devrait vous surprendre !

**Irma** *Désignant le tableau en cours d'exécution* Et ça, qu'est-ce que c'est ?

**Edouard** Une toile ! Je l'appellerai Le Bain. Ou peut-être le Déjeuner sur l'herbe, je ne sais pas encore. Si tout ce que vous avez à me dire est de cet ordre, je préfère que vous repassiez une autre fois, sans vouloir vous désobliger...

**Irma** Monsieur Manet, je ne vais pas pouvoir continuer à être votre logeuse !

**Edouard** Vous êtes nommée dans un autre immeuble ? Je vous regretterai, croyez-le bien !

**Irma** C'est rapport à cette femme nue que vous peignez !

**Edouard** Eh bien, de quoi vous plaignez-vous ? C'est pas vous, non ?

**Irma** *Très choquée* Monsieur Manet !... Cette femme nue est en présence de deux Messieurs qui, eux, sont habillés...

**Edouard** Vous les auriez préféré nus, eux aussi ? *Cette pensée ne paraît pas de nature à diminuer le caractère choquant du tableau aux yeux de Madame Irma* Je regrette mais ça n'aurait plus du tout le même sens... Mais... Voulez-vous me dire quel rapport entre les toiles que je peins et le fait que vous quittiez l'immeuble ?

**Irma** Mais ce n'est pas moi qui vais devoir partir, c'est vous...

**Edouard** Moi ? Pourquoi ?

**Irma** *Très sincère* Parce que je suis choquée, Monsieur Manet.

**Edouard** *Moitié souriant, moitié agacé* Madame Irma... Si vous ne voulez plus m'apporter mon courrier, je viendrai le chercher moi-même à votre loge. Si vous ne voulez plus venir changer l'eau des fleurs, je m'en occuperai... Mais il est exclu que je quitte mon atelier parce que ma peinture vous choque. Maintenant, si le spectacle d'une femme nue et de deux Messieurs habillés sur le même tableau est de nature à vous faire dire que nous ne pouvons plus nous trouver sous le même toit...

**Irma** Oui ! Vraiment !

**Edouard** Il n'y a qu'une seule solution, c'est que vous partiez vous-même !

**Irma** C'est vous qui êtes choquant et c'est moi qui devrais m'éloigner !

**Edouard** On n'est choquant que par rapport à certaines normes ou certaines règles... Nous n'avons pas les mêmes, voilà tout ! Et croyez bien que je ne vous en veux pas pour cela !

**Irma** Il ne manquerait plus que ça !

**Edouard** En attendant, je vous prie de me laisser, j'ai du travail ! *Et, joignant le geste à la parole, il l'empoigne par le bras pour la conduire gentiment mais fermement vers la porte !*

**Irma** Libertin ! Impie !

**Edouard** Mais oui, mais oui...

**Irma** Dieu vous juge, Monsieur Manet !

**Edouard** Je vous promets d'en parler avec Lui la prochaine fois que je le croiserai dans votre loge ! Bonne journée, Madame Irma ! *Elle est dehors et il referme la porte sur elle. Presque sans transition, à la cantonade* Victorine, tu es là, ma petite chatte ?

**La voix de Victorine** Je suis prête !

**Edouard** Alors viens, on commence... *Victorine sort de la pièce du fond ; elle est en peignoir et, à ce que nous voyons de ses jambes et de ses bras sortir de sous l'étoffe du vêtement, nous comprenons qu'elle est nue dessous. Elle passe derrière le paravent et le peignoir apparaît sur le dessus de celui-ci. Victorine est maintenant nue, cachée aux yeux du public mais prête à poser pour Manet. Celui-ci, entre-temps a troqué son beau veston contre une blouse de peintre couverte de taches de peinture* Voyons... Reprends la pose d'hier. Tourne la tête vers moi... Davantage... Voilà... *Il esquisse le geste de peindre ; silence quelques secondes. Puis...* Eh bien, ma petite chatte, tu as choqué ma logeuse...

**Victorine** Ma foi, M'sieur Manet, moi je crois plutôt que c'est vous qui l'avez choquée...

Pourquoi ça serait-y toujours la faute des femmes ?

**Edouard** Tu ne l'as pas entendue ? C'est ta présence sur la toile qui la gêne, ta présence à toi ! Parce que tu es nue en présence de deux modèles masculins habillés...

**Victorine** Et qui a choisi de me faire figurer comme ça ? C'est-y moi ou c'est-y vous ?

**Edouard** C'est moi, ne t'en fais pas... J'assumerai la honte devant la postérité...

**Victorine** Pourquoi vous peignez pas aussi les deux hommes nus ?

**Edouard** Parce que tout le monde nu, ça ne serait plus pareil. Un tableau où tout le monde est nu, qu'est-ce qu'on y voit ? On y voit Vénus, Apollon, Jupiter. Pas Victorine... Ca fait mythologique, ça fait pas moderne... Et moi, je veux que ça soit Victorine... Et que ça soit moderne...

**Victorine** Et que ça soit choquant ?

**Edouard** Si en chemin, pour arriver à ça, il faut choquer, ça ne me dérange pas... *Un temps ; Edouard travaille*

**Victorine** C'est quoi que vous voulez y retravailler ?

**Edouard** Je voulais faire une expérience... Essayer autre chose... Une autre voie... Je repensais à ce que disait Cézanne : traiter la nature... comment disait-il encore ?... Traiter la nature par le cylindre, le cône, le cube... Le tout mis en perspective...

**Victorine** Le cube ? Et ça va ? Mes cuisses ne vous paraissent pas trop cubiques ?

**Edouard** C'est de la théorie de peintre ! Ne t'occupe pas de ça, Victorine, ça dépasse ton entendement...

**Victorine** Vous oubliez que je peins, moi aussi, M'sieur Manet. Un jour peut-être même, qui sait, j'exposerai au Salon officiel...

**Edouard** C'est ça, c'est ça... En attendant ce beau jour, si tu veux toucher tes sept francs pour ta séance de pose... tais-toi ! *Edouard travaille ; entrée d'Auguste Renoir, quelques années de moins que Manet, jeune peintre jovial, aimant éperdument les femmes* Bonjour, Renoir !

**Auguste** Je passais alors je me suis dit que j'allais venir vous faire un petit bonjour...

**Edouard** Vous avez bien fait ! Venez voir, venez voir... *Auguste le rejoint derrière la toile et considère son travail*

**Auguste** Mon Dieu, que c'est beau ! Je crois que si Dieu n'avait pas créé les tétons, je n'aurais jamais fait de peinture...

**Victorine** Ah ! Voilà un connaisseur ! Merci M'sieur Auguste ! Quelqu'un enfin qui me voit pas comme un cube !

**Auguste** *Riant* Comme un cube ?

**Victorine** Heureusement qu'il y a encore des hommes pour apprécier les vraies femmes !...

**Edouard** Victorine, tais-toi ou je te mets à l'amende ! Quelles nouvelles, Renoir ? Encore des difficultés à trouver un atelier où peindre ?...

**Auguste** Ben... Vous savez ce que c'est, Manet... Ma famille est moins riche que la vôtre. Je peins des éventails et de la vaisselle pour gagner ma vie mais ça remplit pas l'œuvre d'un artiste...

**Edouard** Eh bien alors, qu'est-ce que vous attendez ?

**Auguste** Pour faire quoi ?

**Edouard** Allez chercher votre palette et tout votre fourbi et moi, je vous ferai une petite place...

**Auguste** Vous êtes sérieux ? Je peux ?

**Edouard** Puisque je vous le propose... Plus on est de fous, plus on rit...

**Auguste** Manet, vous... Vous êtes le meilleur des amis ! Je file, à tout de suite ! *Il sort, presque en courant. Sur le pas de la porte il croise Berthe Morisot qui revient dans l'espoir de trouver Manet derrière son chevalet. Il la salue brièvement* Mademoiselle...

*Elle s'avance un peu ; on s'aperçoit alors qu'Irma l'accompagne*

**Berthe** *A Irma* Je vous assure, vous pouvez me laisser. Je n'ai pas besoin de chaperon.

**Irma** Pas question ! Je ne m'en irai que quand je me serai assurée que vous ne courez aucun danger.

**Victorine** Pas de problème, Madame Irma ! Le seul danger qu'une femme court ici, c'est qu'on lui dise qu'elle a les fesses en forme de cubes !

**Edouard** *A Berthe* Qu'est-ce que vous voulez ?

**Berthe** Je m'appelle Berthe Morisot. Vous vous souvenez de moi ? Fantin-Latour nous a présentés l'un à l'autre...

**Edouard** Fantin ?

**Berthe** Oui, au Louvre... Vous veniez pour copier un Velasquez et moi j'étudiais un Rubens...

**Edouard** Possible. Qu'est-ce que vous voulez ?

**Berthe** Des cours. Ou en tout cas des conseils.

**Edouard** Tiens ? Vous peignez, vous ?...

**Berthe** Je suis élève de Camille Corot.

**Edouard** Il prend des bonnes femmes, maintenant, Corot ?

**Berthe** Non. Des femmes.

**Edouard** C'est ce que j'ai dit, non ?

**Berthe** Non. Vous, vous avez dit « des bonnes femmes ».

**Edouard** Et alors ? C'est pareil...

**Berthe** Non. Des femmes, c'est un terme normal, c'est neutre... Tandis que « bonnes femmes », ça a quelque chose de méprisant, de discourtois que rien ne justifie ! *Un temps ; Edouard siffle entre ses dents*

**Edouard** Vous m'avez l'air d'avoir un sacré tempérament, Mademoiselle... Comment encore ?

**Berthe** Berthe Morisot.

**Edouard** Et pourquoi vous y restez pas chez Corot ?

**Berthe** Divergence de vues... Il m'a demandé de recommencer un tableau sous prétexte qu'il manquait une marche à un escalier !

**Edouard** Il y a d'autres endroits pour apprendre à peindre... Pourquoi vous vous inscrivez pas à un cours en atelier ?

**Berthe** Vous savez ce que c'est les cours en ateliers ? C'est là qu'on envoie ceux qui ont montré quelque disposition pour la peinture... Et là, ou bien on vous chasse parce que vous n'êtes pas assez doué, ou bien vous obtenez quelques succès... Alors vous décrochez vos premières médailles et vos premiers concours... Et comment?... En suivant l'ornière avec soumission, en adoptant systématiquement les idées de vos professeurs et, surtout, en renonçant à la prétention d'en avoir à vous, des idées !... Il n'y a pas assez de railleries, de moqueries, de méchanceté pour celui qui montrerait un peu d'originalité !... *Pause brève* Je les vomis, les cours en ateliers !

**Edouard** Ah bon ? Parce que vous en avez, vous, de l'originalité ?

**Berthe** Je ne sais pas, c'est à vous de me le dire... Mais des idées sur la peinture... je veux dire des idées à moi, ça oui, j'en ai !... *Retour d'Auguste Renoir, une petite toile et une boîte de peinture sous le bras*

**Auguste** Encore merci à vous, Manet ! Heureusement que des Batignolles à Montmartre, ça fait pas loin ! J'ai filé comme le vent, avec votre gentille proposition sous le bras ! *Avisant Berthe qu'il ne connaît pas* Mais je vous dérange peut-être...

**Edouard** Du tout, Renoir... Voici Mademoiselle, euh...

**Berthe** Berthe Morisot.

**Edouard** Voilà, euh... Qui réclame de l'embauche !

**Auguste** Et que lui avez-vous répondu ?

**Edouard** J'hésite... Vous diriez quoi, vous ?

**Auguste** *Considérant Berthe brièvement* Eh bien, oui !... Oui, bien sûr !... Déshabillez-vous, Mademoiselle !

**Berthe** Comment ?

**Irma** Ca, je le savais ! On commence par parler peinture et c'est toujours comme cela que ça finit !

**Berthe** *A Auguste* Je crois qu'il y a une petite confusion, Monsieur...

**Auguste** Pas du tout ! Mettez-vous nue et allez vous installer à côté de Victorine !

**Irma** *Voulant entraîner Berthe* Venez, Mademoiselle ! Une jeune fille comme il faut n'a rien à faire ici !

**Berthe** *Toujours à Auguste* En fait, voilà : je ne viens pas ici pour ça...

**Auguste** *Décidé à ne pas l'écouter* Taratata !... C'est pas le moment de faire sa timide !

**Berthe** Mais je...

**Auguste** Vous nous expliquerez ça après ! Pour le moment, tout ce qui nous intéresse, mon camarade Manet et moi, c'est de voir si vos seins prennent bien la lumière ! Déshabillez-vous et on va voir : comme on dit, il y a plus dans deux têtes de peintres que dans une !

**Berthe** *Presque un cri* Je ne viens pas ici pour poser mais pour prendre des conseils pour peindre !  
*Un temps de surprise*

**Auguste** Pour peindre ?...

**Berthe** Je suis élève chez Camille Corot !

**Auguste** *Après un petit temps, à Manet* Ah bon ? Il prend des bonnes femmes, Camille ?

**Edouard** *Faisant gentiment la leçon* Non. Des femmes, Renoir...

**Auguste** Oui, c'est ce que j'ai dit...

**Edouard** Non, vous, vous avez dit « bonnes femmes »... Et « bonnes femmes », ça a quelque chose de... comment dirais-je ?... Aidez-moi, Mademoiselle !...

**Berthe** De méprisant.

**Edouard** Voilà, c'est ça : de méprisant ! Et de... De...

**Berthe** *Discrètement ironique* De discourtois.

**Edouard** *Achevant* Et de discourtois que rien ne justifie !

**Auguste** Et vous avez déjà achevé quelque chose ?

**Berthe** J'ai déjà exposé, Monsieur Renoir.

**Auguste** *Surpris* Vous me connaissez ?

**Berthe** Disons que j'ai entendu parler de vous.

**Edouard** *Voulant en savoir plus* Exposé ? Au Salon ?

**Berthe** Oui, bien sûr.

**Edouard** Ca, Mademoiselle, vous allez me montrer ça !

**Irma** Ah non ! Pas question ! Voilà que ça recommence !

**Edouard** Madame Irma, si j'ai besoin de vous, croyez bien que je vous ferai appeler dans votre loge ! En attendant, je ne vous retiens pas !

**Irma** Mais j'entends qu'on parle d'emmener Mademoiselle au salon... Ca commence par le salon, on sait où ça finit !...

**Berthe** Ecoutez Madame, c'est très gentil à vous de vouloir protéger ma vertu mais, ici, il ne s'agit absolument pas de cela !

**Irma** Pourquoi ?

**Berthe** Monsieur Manet va vous l'expliquer lui-même. *A Edouard* Voulez-vous dire à votre logeuse ce qu'est le Salon, je vous prie ?

**Edouard** Pourquoi je devrais lui expliquer ça ? C'est pas son affaire !...

**Berthe** Je vous le demande.

**Edouard** *Avec un soupir* Bon. Le Salon, Madame Irma... et, dans ce sens-là, ça s'écrit toujours avec une majuscule, est une sorte de... de grande foire aux peintures qui a lieu tous les ans à Paris. Les peintres déposent leurs œuvres, un jury de professeurs des académies les examine et celles qui sont retenues sont montrées au public pendant plusieurs semaines... Et, apparemment, Mademoiselle, ici, nous dit qu'elle a déjà exposé au Salon.

**Berthe** Une fois.

**Irma** Ah ? C'est ça ?... *Un temps* Et vous, Monsieur Manet, combien de fois vous y avez déjà exposé, au Salon ?

**Edouard** *Qui contient son énervement* Retournez dans votre loge, Madame Irma !

**Irma** J'ai dit quelque chose qu'il fallait pas, ou quoi ?

**Edouard** *Explosant soudain* Je n'y ai jamais exposé ! Jamais ! Ca vous va, ça ?

**Irma** Avec tout votre talent ? Mais pourquoi ?

**Edouard** *Toujours furieux* Parce que le jury est un ramassis de peintres académiques, de vieilles barbes, de fossiles incontinents qui n'aiment que les tableaux noirs comme la suie et les scènes antiques ou tirées de la Bible ! Et parce que, quand on veut peindre un sujet moderne avec un peu de couleur, on se fait impitoyablement refouler ! Voilà pourquoi !

**Auguste** Ca va peut-être s'arranger, Manet !

**Edouard** Pourquoi ? Tous les jurés sont morts ?

**Auguste** On va ouvrir un deuxième salon. C'est une décision de l'Empereur.

**Edouard** Napoléon III ? Qu'est-ce qu'il a à voir, là-dedans ?

**Auguste** Cette année-ci, près de quatre mille œuvres ont été refusées, il n'y en a jamais eu autant. Alors l'Empereur a demandé à les voir, il paraît qu'il a parcouru les salles où les tableaux recalés s'entassaient au pas de charge, il a décrété qu'il ne voyait pas de différence avec les tableaux qui avaient été admis... Alors, il a ordonné qu'on ouvre les salles arrière pour présenter les toiles refusées en ajoutant que, cette fois-ci, ce serait le public qui jugerait. Une sorte de Salon bis, quoi...

**Edouard** Non, Renoir : un Salon des Refusés.

**Auguste** Peu importe. Voilà enfin l'occasion de montrer votre travail.

**Edouard** A qui ? A un public imbécile, sans aucune culture artistique, qui viendra se gausser des peintres qui auront été refusés ?

**Berthe** Est-ce que ce n'est pas justement pour ces gens-là que vous peignez, Monsieur Manet ? Pour les petites gens, les gens simples, ceux dont le goût n'a pas été gâté par l'enseignement des écoles ?

**Edouard** Quoi ? Vous penser que je devrais y exposer, moi, dans leur Salon des Refusés ?

**Berthe** Eh bien... sans doute, oui.

**Edouard** Vous avez l'air d'avoir pas mal d'idées sur la question, hein ?...

**Berthe** Je vous l'avais dit. *Un temps. Manet est pensif* Prenez-moi comme élève, Monsieur Manet, donnez-moi des conseils... Et je pourrai poser pour vous...

**Edouard** Jamais.

*Noir rapide.*

## DEUX

*Deux mois plus tard, une belle après-midi ensoleillée. Manet peint une toile de petit format ; Berthe pose pour lui, en robe noire.*

**Berthe** Joseph Guichard d'abord ; c'était pratique, il habitait Passy, près de chez mes parents. Mais j'étouffais un peu dans cet enseignement-là. Fantin-Latour, au Louvre... Et aussi Bracquemond... Ils m'ont donné quelques conseils... Et puis Guichard m'a confié à Camille Corot. C'est un ours dans sa caverne mais je l'adore... Il passe ses journées sur la terrasse de sa maison, à Ville d'Avray, à peindre l'étang en face, sans sortir de chez lui. Il ne parle pratiquement jamais. De temps en temps, il retire sa pipe de sa bouche et il pousse une sorte de grognement. C'est là tout son commentaire...

**Edouard** Décidément, Mademoiselle Morisot, vous en avez eu, des hommes !...

**Berthe** *Gentiment mais fermement* Je vous parle de mes professeurs, Monsieur Manet, pas de mes amants... Ils essaient de m'aider à me faire un nom, à faire triompher la nouvelle peinture, pas autre chose...

**Edouard** Ah, vous voulez voir triompher la nouvelle peinture ? Je connais un moyen radical, moi !

**Berthe** Lequel ?

**Edouard** *Tout en continuant à peindre* Epousez un académique... Epousez un académique et pourrissez-lui la vie ! Faites-le tourner chèvre ! Il en deviendra fou, il cessera de peindre et ça nous fera un adversaire de moins. C'est comme ça, à mon avis, que les femmes peuvent le mieux nous aider... *Un temps*

**Berthe** Vous ne me prenez pas au sérieux, hein ?... Ca vous dépasse qu'une femme puisse avoir envie de peindre...

**Edouard** Disons que je me demande si la place d'une femme comme il faut est bien devant un chevalet...

**Berthe** Vous me verriez mieux occupée avec une ribambelle de marmots qui courraient dans mes jupes ?

**Edouard** Eventuellement, oui... Il est où, votre fiancé ? *Un temps* Vous ne répondez pas ? *Un temps*

**Berthe** Est-ce que vous savez ce que c'est qu'être une femme, Monsieur Manet ?

**Edouard** *Vaguement égrillard* Oui, je crois, oui... Une femme, je crois que je vois vaguement comment c'est fait...

**Berthe** Ne vous imaginez pas que vous savez ce que c'est être une femme sous prétexte que vous avez demandé à quelques-unes d'entre elles de se déshabiller et que vous les avez dessinées nues dans votre atelier !... *Un temps* Etre femme, Monsieur Manet, c'est être sans choix. *Un temps* Un homme veut apprendre à peindre ?... Il a le choix entre l'école des Beaux-Arts et les cours en ateliers. Mais l'école des Beaux-Arts ne prend pas les jeunes femmes. Il ne reste que les cours en ateliers et je vous ai déjà dit ce que j'en pense... Un jeune homme de bonne famille veut prendre un état ?... Il a le choix entre reprendre les affaires de son père ou se faire engager dans un ministère... Ou encore s'enrôler dans l'armée... D'une jeune femme, on attend qu'elle se marie, qu'elle fasse des enfants et qu'elle s'en occupe... Un homme peut aller à l'opéra sans son épouse... Si une femme faisait cela, on la prendrait pour une cocotte... *Un temps* Je récusé ce destin qui est prévu pour moi !...

**Edouard** Vous peignez, pourtant ?

**Berthe** Où croyez-vous que je peigne ?

**Edouard** Dans votre atelier, j'imagine...

**Berthe** Perdu ! Je n'ai pas d'atelier ! Mes parents n'avaient pas prévu cela pour moi... Je peins dans mon salon... Enfin, dans le salon chez mes parents... Une grande pièce tapissée de bleu... Je crois bien que c'est la pire des couleurs pour les reflets de la lumière... Des meubles Empire que je ne peux surtout pas tacher... Alors j'étale une grande bâche... La seule chose que je possède à moi, c'est un placard. J'y range mon chevalet, mes toiles, mes couleurs... Je peins après le déjeuner mais

le salon ne m'appartient pas : quand ma mère accueille une amie pour le thé, ou le mardi quand elle reçoit, je suis priée de ranger mon matériel et de venir faire ma révérence de jeune fille bien élevée...

**Edouard** *Qui commence à la regarder différemment* Vous avez une volonté de fer, Mademoiselle Morisot... *Un temps* Sincèrement, je vous admire... *Un temps* Pourquoi peignez-vous, au fond ? Est-ce que vous vous êtes seulement déjà posé la question ? *Un temps* C'est vrai : vous, comme moi, nous nous levons le matin et nous n'avons rien de plus pressé que de courir devant notre chevalet retrouver nos couleurs... *Un temps* Pourquoi ?

**Berthe** Pour résister. Pour ne pas être anéantie. Pour ne pas devenir folle. Pour ne pas m'écrouler complètement sous le poids de cette vie que d'autres ont tracée pour moi... *Un temps* Je peins parce que je le veux... et que personne ne pourra m'en détourner. Pour faire ma jouissance avec mon tourment ordinaire... c'est-à-dire avec mon travail... Je peins parce que tout recul de ma volonté est une parcelle de vie perdue... *Un temps* Je peins pour être moi, tout simplement... *Un temps*

**Edouard** *Avec un sifflement admiratif* Vous êtes pas n'importe qui, Berthe !

**Berthe** C'est la première fois que vous m'appellez Berthe... *Un temps ; Manet peint*

**Edouard** Pourquoi vouliez-vous absolument que je réponde aux questions de ma logeuse, l'autre semaine ?

**Berthe** Madame Irma ?

**Edouard** Mmh...

**Berthe** C'est pour ces gens-là que nous peignons ! Ceux qui n'ont pas accès à la peinture. Ni à rien de ce qui élève l'être humain au-dessus de lui-même... Ceux qui ne sont présents dans aucune des images que notre monde de bourgeois produit... Ceux qui sont exclus de partout... *Un temps* C'est bien pour ça que nous devons élargir la gamme des sujets de nos toiles, non ?... Pour y faire entrer aussi le monde de femmes comme Madame Irma !

**Edouard** Absolument. Nous devons faire comprendre que tout... Le chemin de fer, le magasin de nouveautés, les échafaudages de construction, les lignes de becs de gaz, les bancs sur les boulevards, les kiosques à journaux, l'omnibus, le café avec son billard et les tables des guinguettes avec leurs nappes de couleurs... c'est aussi ça, les sujets de la peinture moderne ! *Un temps*

**Berthe** Et, sinon ?... Vous avez des nouvelles du Déjeuner sur l'herbe ?... De ce qu'il provoque comme réaction ?...

**Edouard** Dans ce fameux Salon des Refusés où vous m'avez poussé à exposer ?

**Berthe** Je n'ai pas dû vous pousser beaucoup, avouez-le !

**Edouard** C'est vrai, je pensais que le public réaliserait la bêtise du jury et finirait par rendre justice à mon travail...

**Berthe** Et alors ?

**Edouard** Je crois que c'est le contraire qui est en train de se passer... La critique ne court aucun risque alors elle éteint tant qu'elle peut tous ceux qui ont exposé leurs toiles... Les gens se rendent là

comme on va au spectacle, pour rire... Vous savez qu'il y a plus de visiteurs qu'au Salon officiel ?... Le Salon des Refusés est devenu la plus grande attraction comique de Paris !

**Berthe** Et le Déjeuner sur l'herbe, là-dedans ?

**Edouard** Le Salon des Refusés est déjà un scandale, en soi. Eh bien, le Déjeuner sur l'herbe est le scandale du scandale. Aucune toile n'attire plus les commentaires que celle-là. *Avec un étrange mélange de fierté et de douleur* Aucune toile ne fait plus rire que celle-là...

**Berthe** Pauvre Monsieur Manet...

**Edouard** Oh, ne croyez pas que je sois triste... Un insuccès comme ça, c'est proche du triomphe !

**Berthe** Qu'est-ce qu'on peut bien trouver à redire à une merveille comme cette toile ?

**Edouard** Il paraît que j'ai essuyé mon pinceau sur la toile... Parce qu'on voit la touche, les empâtements, les poils du pinceau qui a passé dans la matière pour la déposer sur le tableau... Je n'ai pas voulu les effacer... Je veux que les gens voient le travail du peintre. Un tableau, ce n'est pas d'abord une image... C'est avant tout de l'huile colorée jetée sur un bout de drap tendu entre quatre morceaux de bois !

**Berthe** Vous croyez que les gens peuvent comprendre ça ?

**Edouard** *Dans un cri un peu méprisant* Les gens ? C'est qui, les gens ?... *Un temps* Le pire, évidemment, c'est Victorine...

**Berthe** La femme nue, sur la toile ?

**Edouard** Hum... Il paraît qu'elle est plus nue que nue, encore plus nue qu'il est possible de l'être... Sa chair doit obligatoirement dégoûter tout homme bien élevé, paraît-il...

**Berthe** Il y en a pourtant des galeries entières, de femmes nues, au Louvre...

**Edouard** Oui mais, là, ce sont des nymphes dans des tableaux mythologiques. Ca a, soi-disant, une justification, c'est admis, c'est toléré... D'ailleurs, regardez bien la peau de ces nus, c'est à peine des nus ! Une peau blanche, pâle, toute lisse, on dirait de la porcelaine... Des tétons roses comme des framboises ! Où ils ont vu des femmes comme ça, tous, les Poussin, les Titien ?... Tandis que Victorine, ça c'est une vraie femme, avec de vraies cuisses, la peau du ventre qui plisse un peu, des seins ronds qu'on pourrait prendre en main !...

**Berthe** C'est ça que les gens ne vous pardonnent pas...

**Edouard** Bien sûr ! Vous me disiez qu'il y a des galeries entières de femmes nues au Louvre... Eh bien, ce n'est pas vrai ! C'est des poupées blanches qu'on peignait autrefois. Une vraie femme, je crois bien que c'est la première fois qu'il y en a une sur un tableau ! C'est ça qui choque les gens !

**Berthe** J'admire votre courage, Monsieur Manet !

**Edouard** *Sceptique* Mon courage... *La porte s'ouvre pour laisser entrer Eugène, le frère cadet d'Edouard, qui porte des journaux. Eugène est un jeune homme désœuvré, qui essaie bien de peindre un peu mais est tout de suite découragé par l'ampleur du talent de son frère. Alors il passe le plus clair de son temps à lui rendre de menus services : acheter le journal, courir pour lui chez l'encadreur...*

**Eugène** Bonjour Edouard.

**Edouard** Monsieur mon frère, bonjour... Berthe, laissez-moi vous présenter mon frère cadet : Eugène... Eugène, Mademoiselle Berthe Morisot.

**Eugène** Un nouveau modèle ?

**Edouard** *Rectifiant avec élégance* Un peintre ! Un confrère !...

**Eugène** Peintre ? C'est un métier de femme, ça maintenant ?

**Berthe** Qu'appellez-vous un métier de femme, Monsieur Manet ?

**Eugène** Eh bien, je ne sais pas, moi... Un métier exercé par des femmes...

**Berthe** Il faut bien croire que oui, alors... Puisque je suis peintre et que je suis femme !...

**Edouard** Qu'est-ce que tu m'apportes comme nouvelles, Eugène ?

**Berthe** Et vous, Monsieur Manet cadet ? Quel est votre métier ? A quoi consacrez-vous vos journées ? A peindre, également ?...

**Eugène** Oui. Enfin, non...

**Berthe** Comment oui, enfin non ?...

**Eugène** Eh bien, je peins un peu, oui... Mais je suis tout de suite découragé quand je vois la force qui émane des toiles de mon frère...

**Berthe** C'est sûr qu'il faut se battre pour arriver loin !

**Eugène** Alors je lui rends des services, quoi... Je vais chez l'encadreur, je lui achète le journal... A mon autre frère, Gustave, je rends aussi service...

**Berthe** Encore un peintre ?

**Eugène** Non. Gustave, il ferait plutôt dans la politique...

**Edouard** *A Berthe* Gustave est républicain. Il rêve de renverser l'Empire...

**Eugène** Renverser, c'est un bien grand mot... Disons qu'il est contre, quoi... Eh bien lui aussi, je l'aide : il organise des réunions, moi je préviens les gens et je lui imprime ses brochures...

**Berthe** *Faussement aimable* Un reneur de services, en somme. Un métier d'homme...

**Edouard** Quelles nouvelles, Eugène ?

**Eugène** Un article sur toi, sur le Déjeuner sur l'herbe, dans La revue du XIXème siècle.

**Edouard** Encore un critique qui me traîne dans la boue, je parie...

**Eugène** Perdu. Celui-là est positif. C'est de Zola.

**Berthe** Emile Zola, le romancier ?

**Eugène** Vous connaissez ?

**Edouard** *Qui a pris le journal des mains de son frère* Ecoutez ça ! *Lisant* Deux jeunes gens sont assis en face d'une seconde femme qui vient de sortir de l'eau et qui sèche sa peau nue au grand air. Cette femme nue a scandalisé le public qui n'a vu qu'elle dans la toile. Bon Dieu ! Quelle indécence : une femme sans le moindre voile entre deux hommes habillés ! Cela ne s'était jamais vu. Et cette croyance était une grossière erreur car il y a au musée du Louvre plus de cinquante tableaux dans lesquels se trouvent mêlés des personnages habillés et des personnages nus... *Regard de complicité à Berthe, qui sourit.* *Edouard continue sa lecture avec un ton un peu ironique* Mais personne ne va chercher à se scandaliser au musée du Louvre. La foule s'est bien gardée d'ailleurs de juger le Déjeuner sur l'herbe comme doit être jugée une œuvre d'art ; elle y a vu des gens qui mangeaient sur l'herbe au sortir du bain, et elle a cru que l'artiste avait mis une intention obscène et tapageuse dans la disposition du sujet, lorsque l'artiste avait simplement cherché à obtenir des oppositions vives et des masses franches... Ainsi, assurément, la femme nue du Déjeuner sur l'herbe n'est là que pour fournir au peintre l'occasion de peindre un peu de chair... *Edouard interrompt sa lecture ; un temps*

**Eugène** Hein ? C'est pas mal quand même !... *Un temps*

**Edouard** Ce Monsieur Zola est bien aimable mais je crois qu'il n'y connaît pas grand-chose...

**Eugène** Pourquoi ?

**Berthe** Monsieur Manet... Au prochain Salon officiel, je vous le jure, vous y serez !

*Noir rapide.*

## TROIS

*Deux ans plus tard. Tôt le matin. Manet dans son atelier avec Claude Monet. Claude Monet est légèrement plus jeune que Manet ; c'est un homme d'humeur changeante, parfois très enjoué, parfois pleurnichard sur son propre sort. Mais, quant à sa peinture, ce qui l'anime, c'est une volonté de fer*

**Edouard** Alors, comme ça... C'est vous ?

**Claude** *Aimable* Pour vous servir...

**Edouard** *Rogue* Vous êtes venu pour vous excuser ?

**Claude** *Cueilli* Pardon ?

**Edouard** Je vous demande si vous êtes venu pour vous excuser !

**Claude** De quoi, grands dieux ?

**Edouard** De votre plaisanterie minable !

**Claude** Mais ce n'est pas une plaisanterie !

**Edouard** Il est pourtant interdit d'exposer au Salon officiel sous un pseudonyme...

**Claude** Et pourtant...

**Edouard** *Le coupant* Monsieur, en voilà assez ! Pour une fois que je suis sélectionné par le jury... pour une fois que je peux enfin exposer au Salon officiel... Et non pas aux Refusés... Voilà qu'on n'arrête pas de venir me féliciter pour des vues d'un estuaire de la Seine où je ne suis pour rien !... Pas mal, d'ailleurs, cet estuaire...

**Claude** Monsieur... Vous conviendrez aisément que ce n'est pas moins qui détermine l'ordre d'accrochage des œuvres retenues au Salon... De même que je n'y peux rien si le règlement du concours prévoit l'ordre alphabétique pour écarter toute question de préséance...

**Edouard** Absolument ! C'est pourquoi je vous demande de renoncer à ce nom d'emprunt choisi exclusivement pour me nuire... Ou me jouer je ne sais quelle farce grotesque...

**Claude** Mais c'est cela que j'essaie de vous faire entendre : il ne s'agit pas d'un nom d'emprunt, c'est bien mon vrai nom !

**Edouard** Vous vous appelez donc réellement... Claude Monet ?

**Claude** Pour vous être agréable...

**Edouard** *Toujours sur la défensive* Agréable, le mot est sans doute excessif...

**Claude** Quoi qu'il en soit, je m'appelle bien véritablement Claude Monet...

**Edouard** Alors prenez un nom d'emprunt, Monsieur !... Manet, Monet, ce n'est pas possible !... Surtout si nous sommes amenés à exposer dans les mêmes espaces... Le public va s'y perdre...

**Claude** Soyez raisonnable, Monsieur... Auriez-vous accepté la même demande venant d'un peintre plus âgé que vous ?

**Edouard** Evidemment, non !

**Claude** Alors, je la refuse aussi, tout pareillement !

**Edouard** *Impénétrable* En ce cas, mes témoins attendront les vôtres, Monsieur... *Un temps, assez long.* Puis, au même moment, les deux hommes éclatent de rire et se tombent dans les bras Fichtre, Monsieur !... Je ne sais toujours pas comment vous vous appelez, ni si Claude Monet est bien votre nom... Ce que je sais, en revanche, c'est que vous maniez sacrément le pinceau ! C'est rudement difficile de rendre une toile intéressante avec un seul bonhomme. Il ne faut pas seulement faire le portrait. Il y a le fond qui doit être souple, vivant. Car le fond vit. Si le fond est mort, opaque, plus rien.

**Claude** Monsieur, j'en ai autant à votre service et je suis de vos premiers admirateurs !

**Edouard** Il y a une chose qui m'intrigue dans votre travail : ce sont ces touches colorées que vous juxtaposez sur la toile !...

**Claude** Qu'y a-t-il là qui vous intrigue ?

**Edouard** Enfin... Vous mélangez bien vos couleurs sur la palette jusqu'à obtenir la tonalité que vous cherchez ?

**Claude** Pas nécessairement. Parfois je les place, côte à côte, directement sur la toile : l'œil du spectateur fera bien la synthèse...

**Edouard** Mais pourquoi sur la toile ? Pourquoi pas sur la palette ?

**Claude** Sur la toile, c'est plus lumineux ! Rien ne fera ressortir un rouge vermillon autant qu'un vert placé à côté puisque c'est la couleur complémentaire...

**Edouard** Alors, votre technique, au fond, c'est quoi ?...

**Claude** Je vais vous dire : c'est tout simple... Quand vous peignez, essayez d'oublier quels objets vous avez sous les yeux. Ne vous intéressez qu'aux formes et aux couleurs... Non pas les objets isolés comme dans une éprouvette, mais les objets enveloppés d'air et de lumière solaire... Et puis dites-vous, ici je peins un triangle bleu, un petit rectangle vert, une trace violette... *Entrée soudaine, rapide de Victorine Meurent*

**Victorine** M'sieur Manet, faut qu'on parle !... *En une seconde, elle est au milieu d'eux*

**Edouard** Victorine, ma petite chatte, tu vois bien que je suis occupé...

**Victorine** C'est qu'c'est drôlement important !

**Edouard** *Après un soupir* Alors vas-y, je t'écoute : je n'ai pas de secret pour mon nouvel ami... *D'un ton faussement grandiloquent* M'ôssieur Claude Monet et moi, nous t'écoutons ! *Rire des deux*

**Victorine** Eh bien, v'là... C'est rapport au tableau que vous exposez au Salon...

**Edouard** Olympia. *A Monet* Il paraît qu'il fallait que je fasse un nu. Eh bien, je leur en ai fait un, de nu.

**Victorine** C'est ben ça : Olympia. Moi, je me réjouissais pour vous, M'sieur Manet, que vous soyez enfin reçu au Salon officiel. C'était pas comme y a deux ans avec le Déjeuner sur l'herbe...

**Edouard** Eh bien, alors, tout va bien !

**Victorine** Seulement, ce qu'y a, c'est que la toile fait scandale...

**Edouard** Je sais, ma petite chatte... Je soupçonne même les membres du jury de ne m'avoir reçu que pour ça...

**Victorine** Pour faire scandale ?

**Edouard** Pour qu'Olympia soit confronté avec La Vénus de Cabanel... ou avec la toile d'un autre académique... Et que je comprenne enfin que mon monstre est ridicule en comparaison d'œuvres aussi achevées !...

**Victorine** C'est là qu'est le problème, M'sieur Manet... Le monstre, c'est moi !

**Edouard** Pas du tout, voyons, c'est la toile ! Le monstre, c'est mon tableau, ce n'est pas toi !

**Victorine** Si c'est le tableau, c'est aussi moi ! Logique, non ? Puisque c'est moi que je suis dessus ! On dit même que l'Impératrice a giflé la toile avec son éventail !

**Edouard** C'est ça, ton problème ?

**Victorine** Dame ! Est-ce que ça n'est pas assez ?

**Edouard** Eh bien, j'en suis désolé pour toi mais qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?

**Victorine** Et c'est comme ça que vous le prenez, vous ? C'est tout ce que vous trouvez à me dire ?

**Edouard** N'as-tu pas touché tes dix francs par séance ? Tu as posé pour moi, tu m'as prêté ton corps, je t'ai payée. Nous sommes quittes. La suite ne te regarde pas !

**Claude** Moi, je ne vous connais pas, Mademoiselle, mais je trouve ravissante... Qu'est-ce qui peut bien vous faire croire que vous êtes un monstre ?

**Victorine** Z'avez pas entendu les réflexions des visiteurs du Salon ? Ce qu'ils disent devant le tableau ?

**Claude** Nous y voilà ! C'est donc ça le problème ! Ce n'est pas le tableau, c'est ce que les gens disent...

**Victorine** C'est la même chose puisque c'est du tableau qu'ils parlent !

**Edouard** Et qu'est-ce que les gens disent de mon Olympia ?

**Victorine** En premier lieu, M'sieur Manet, on vous accuse de m'avoir pestiférée !

**Edouard** Pestiférée ? Rien que cela ?

**Victorine** Oui. J'ai entendu un Monsieur dire que vous m'aviez fait le ventre jaune et vert, une peau cadavérique, comme d'une qui aurait la peste !...

**Edouard** Un Monsieur qui n'aime ni le jaune ni le vert, voilà tout... Pourquoi te mettre en peine ?...

**Victorine** Après, j'ai entendu dire que le modèle était nul, sa face stupide, sa chair sale...

**Edouard** Mais, ma petite chatte, tu ne peux pas plaire à tous les hommes ! Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?... Mais ce n'est pas grave, rassure-toi ! Tu plais déjà à tellement d'entre eux !...

**Victorine** Mais c'est pas le plus grave ! Le même disait après, qu'avec ses mules, son ruban autour du cou, sa négresse et son bouquet de fleurs, cette femme ne pouvait être qu'une courtisane !

**Edouard** Et après ? Qu'est-ce que ça te fait ?

**Victorine** Faut pas me prendre pour une idiote, M'sieur Manet... Je sais ce que c'est qu'une courtisane !... *Bref éclat de voix* C'est une pute !

**Edouard** Et alors ? Ca existe, non, des femmes qui font ça ? Du moment que ça existe, pourquoi on le peindrait pas ? Rien de ce qui existe aujourd'hui n'est indigne de figurer sur une toile ! C'est la réalité que nous devons montrer ! La réalité du monde de maintenant !

**Victorine** *Un cri* Mais c'est pas ça que je suis !

**Edouard** Voyons Victorine, ce n'est pas toi ! C'est le personnage sur le tableau !

**Victorine** C'est la même chose !

**Edouard** Pas du tout ! Tu joues un rôle sur cette toile, tu figures quelqu'un d'autre que toi-même, comme un acteur... Voyons, imagine-toi que dans un théâtre sur les boulevards, on joue la passion du Christ... Qu'est-ce que tu penserais des spectateurs qui iraient, après la représentation, attendre l'acteur qui a joué le rôle de Judas pour lui casser la gueule sous prétexte qu'il a vendu le Christ ?

**Victorine** Ben... Ca serait de sacrés abrutis...

**Edouard** Ceux qui te traitent de courtisane, ce sont les mêmes, ma petite chatte ! Des imbéciles incapables de voir la différence entre un personnage et l'acteur qui joue son rôle !...

*Un temps ; Victorine vacille dans ses convictions mais résiste encore*

**Victorine** Je vous dis ça, M'sieur Manet, c'est que j'ai des ambitions, vous le savez... Je peins, moi aussi... Moi aussi, je voudrais être reçue au Salon officiel... Et cette fois-ci, un des membres du jury m'a dit que ça tenait pas à grand-chose, que la prochaine fois, sans doute, ça serait la bonne... Alors j'ai peur, si jamais il apprenait que c'est moi votre Olympia, qu'il ne veuille plus de moi...

**Edouard** Tu es sûre qu'il veut vraiment t'aider, ce membre ?...

**Victorine** Oh, certaine !... Même qu'il veut que j'aille chez lui et que, là, il me montrera ce qu'il me manque pour être reçue au Salon, moi aussi...

**Edouard** *Après un temps* Alors sois sans crainte, Victorine... Va chez ce Monsieur voir ce qu'il veut te montrer et, la prochaine fois, je te le jure... tu seras reçue...

**Victorine** Vous croyez vraiment ?

**Edouard** Je te le promets... *Entrée de Renoir et Degas. Edgar Degas est toujours bien mis. C'est un peintre intransigeant, sévère autant pour lui-même que pour les autres. Il est en outre assez colérique et parfaitement misogyne.*

**Auguste** Bonjour, tout le monde ! Ah ! Monet ! Je savais pas que vous étiez là... Avec Degas, on descend au café Guerbois prendre une absinthe... Vous nous accompagnez ?

**Claude** A cette heure-ci ?

**Edgar** Il n'y a pas d'heure pour les braves !

**Edouard** Je préfère un peu la Brasserie des Martyrs...

**Edgar** Quoi ? Le Guerbois, c'est pas assez chic pour vous ? Vous êtes d'un bourgeois, Manet !... Allez, venez vous encailler !...

**Edouard** Soit... J'enfile ma veste, je prends mon chapeau et je vous suis...

**Victorine** Je vous laisse, M'sieur Manet. Merci de m'avoir rassurée... *Elle sort, complaisamment regardée par Renoir et –surtout– par Degas*

**Edgar** Qui est cette Vénus des grands boulevards ?

**Edouard** Victorine Meurent. Mon modèle.

**Claude** C'est elle, Olympia.

**Edgar** Vingt dieux ! La belle église !...

**Edouard** *Plaisantin* Une église, vous croyez que c'est la métaphore la plus appropriée ?

**Edgar** *Egrillard* C'est trompeur, vous savez, Manet... Il y a des églises qui reçoivent énormément de visiteurs... *Rires gras, de tous*

**Claude** Elle achève de demander des comptes à Manet. Au sujet d'Olympia !

**Edgar** Non ? Et depuis quand les modèles se permettent de demander des comptes ?...

**Claude** *Que ça fait rire* Elle a peur qu'on la prenne pour une pute !

**Edgar** Non ?... Donc, en plus, elle est pas idiote !...

**Auguste** Vous êtes dur avec les modèles ! Si on les avait pas, qu'est-ce qu'on ferait ?

**Edgar** Faites comme moi ! Au Guerbois, j'offre deux absinthes contre une heure de pose !

**Auguste** Vous allez tuer le métier, Degas !

**Claude** Tant qu'il ne tue pas l'absinthe... *Rires... Manet a fini de se préparer mais la porte de l'atelier s'ouvre devant Berthe Morisot*

**Berthe** Excusez-moi, je ne voulais pas vous déranger. Vous sortiez ?

**Edouard** Eh bien, euh...

**Edgar** Oui. On va boire un verre au café Guerbois.

**Berthe** *A Edouard* J'aurais voulu vous dire un mot. Je n'en ai pas pour longtemps.

**Edgar** Le moment n'est peut-être pas bien choisi...

**Edouard** Allez-y. Je vous rejoins... *Un temps*

**Edgar** Vous êtes sûr ?...

**Berthe** Abandonnez-le moi quelques minutes. Je vous le rendrai, je vous le promets.

**Auguste** On y va. Vous venez, Degas ? *Sortie des trois. Un temps*

**Edouard** Qu'est-ce qui me vaut le plaisir ?...

**Berthe** Je suis venue prendre congé.

**Edouard** Prendre congé ? Comment l'entendez-vous ?

**Berthe** Je ne poserai plus pour vous.

**Edouard** Pourquoi cela ?

**Berthe** Depuis que je fréquente votre atelier, je ne fais plus que ça : poser pour vous. Et pendant ce temps-là, je ne peins pas... Ce n'est pas à cela que je veux consacrer l'essentiel de mon temps. Je veux développer mon œuvre. Mon œuvre à moi...

**Edouard** Alors, peignez !... Peignez, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?... Peignez si c'est vous sentez que c'est ça votre destin ! Si vous avez une œuvre à développer... *Il a dit ces derniers mots avec un soupçon d'ironie* D'ailleurs vous savez bien les compliments que je vous ai adressés quand j'ai eu le bonheur de voir vos toiles !

**Berthe** Justement. Ca non plus, je n'en veux plus... *Un temps*

**Edouard** *Abasourdi* Vous ne voulez plus de mes compliments ?

**Berthe** S'ils étaient vraiment sincères...

**Edouard** *Qui tombe des nues* Vous ne croyez pas mes compliments sincères ?

**Berthe** Je pense que vous avez tendance à trouver belles les toiles des personnes que vous aimez bien... Et vous m'aimez bien, Monsieur Manet, c'est une évidence... Ca vous empêche peut-être de dire tout ce que vous pensez... *Un temps* Je suis désolée, je sais bien que c'est moi qui suis venue dans votre atelier, vous n'êtes pas venu me chercher... Mais je crois qu'il est temps que j'échappe à votre emprise sur moi... *Un temps, assez long*

**Edouard** Pourquoi vous ne pouvez pas simplement vous laisser aller, Berthe ?... Pourquoi vous ne vous laissez pas aller au plaisir de m'entendre dire que j'aime vos toiles ?... Sincèrement... Qu'est-ce que vous protégez en refroidissant ainsi tous vos élans ?... L'artiste, qui veut rester indépendante ? L'artiste, qui veut se préserver de tout, même de l'admiration ?... *Un temps* Ou l'amoureuse en secret, qui a peur de s'avouer ses propres sentiments ?... L'amoureuse qui a peur de l'amour... *Un long temps ; il s'est approché d'elle, il est maintenant tout près* Vous ne répondez pas ?... *La porte s'ouvre à la volée pour laisser entrer Eugène*

**Eugène** Madame Irma m'a dit que Mademoiselle Morisot était ici !... *Un temps ; il est manifeste que sa présence gêne les deux autres...*

**Edouard** *Rogue* Et alors, Eugène, qu'est-ce que tu lui veux à Mademoiselle Morisot ?

**Eugène** Je passais voir s'il ne fallait pas la raccompagner...

**Edouard** Qu'est-ce qui te fait supposer qu'elle s'en va ?

**Eugène** Mais... rien. Mais je voulais voir si je pouvais pas rendre service...

**Edouard** Arrête de vouloir rendre service, Eugène, c'est assommant !

**Berthe** *A Eugène* Vous avez raison, Monsieur Manet, je m'en allais...

**Eugène** *A Edouard* Ah !

**Berthe** Mais je me débrouillerai toute seule, ne vous dérangez pas pour moi ! *Un temps ; en regardant Edouard dans les yeux* De toute façon, il faut toujours se débrouiller seule !... *Et elle sort*

**Edouard** Tu es tombé à pic, Eugène !

**Eugène** *Qui ne comprend pas l'ironie* Vraiment ?

**Edouard** Oui, vraiment, tu n'en rates pas une !

**Eugène** Je dois t'avouer quelque chose, Edouard... Elle me plaît beaucoup...

**Edouard** *A cent lieues d'imaginer ce qu'il veut dire* Qui ?

**Eugène** Eh bien... Mademoiselle Morisot.

**Edouard** Alors je vais t'avouer autre chose, Eugène...

**Eugène** Oui ?

**Edouard** Touche à Morisot et je te fends le crâne !... *Un temps* Tu ferais mieux de t'occuper de la guerre !...

**Eugène** *Perdu* Quelle guerre ?

**Edouard** Contre la Prusse. Ca va tellement bien que ça finira par péter !... *Un temps* Eugène ?...

**Eugène** Oui ?

**Edouard** Je plaisantais pas pour Morisot.

*Noir rapide.*

## QUATRE

*Quelques années plus tard, pendant la guerre. C'est la nuit. Tout dans l'atelier semble renversé, chevaux culbutés, toiles à terre... Un soldat, de dos, inspecte la pièce, soulève du bout du pied l'un ou l'autre objet. Impossible de le reconnaître : nous ne voyons de lui qu'une silhouette, fusil, capote et shako... La porte s'ouvre, un peu de clarté pénètre dans l'atelier : c'est Berthe, venue aux nouvelles. Elle pousse un petit cri, en apercevant ce soldat qu'elle ne s'attendait pas à trouver là. Soudain, elle se rue sur lui pour l'étreindre de toutes ses forces...*

**Berthe** Manet ! Manet, c'est vous ! J'ai eu tellement peur !... *Le soldat, surpris, se retourne et la prend dans ses bras à son tour : c'est effectivement Edouard Manet*

**Edouard** Berthe ? Qu'est-ce que vous faites là ? Vous allez me faire le plaisir de rentrer chez vous, et tout de suite encore !

**Berthe** J'ai eu si peur, Manet !

**Edouard** Vous êtes toujours à Paris ? J'avais pourtant dit à vos parents de partir, de fuir le plus vite possible et le plus loin possible !

**Berthe** Mon père ne parvient pas à prendre une décision ! Il déménage sans cesse ses commodes d'une pièce à l'autre, en se demandant ce que les Prussiens iraient fouiller en premier s'ils devaient un jour entrer chez nous... On dirait que la seule chose qu'il redoute de perdre, ce sont ses meubles...

**Edouard** *Allumant une lampe à pétrole afin d'y voir plus clair* Et votre frère ?

**Berthe** Il est prisonnier. C'est tout ce qu'on sait, on ignore où il est... Et vous, votre femme ?

**Edouard** Je les ai expédiés à Oloron-Sainte-Marie, dans les Pyrénées, tous les deux, Suzanne et Léon...

**Berthe** Suzanne, votre épouse ? Et Léon ? C'est votre fils ?

**Edouard** Oui... Non, c'est le jeune frère de Suzanne, vous savez bien...

**Berthe** Pourquoi êtes-vous resté, Manet ?

**Edouard** Je me suis engagé dans la Garde nationale.

**Berthe** Vous croyez donc qu'il est encore possible de repousser les Prussiens ? *Un temps*

**Edouard** *Gentiment* Non, Berthe... Ils sont mieux armés que nous, mieux organisés, leur avance sera implacable... *Un temps* Vous ne le savez pas encore mais nous avons perdu cette guerre... Il n'y a plus rien à faire... *Brusque éclat de colère* Mais, bon Dieu ! On ne peut pourtant pas leur abandonner Paris sans rien faire !... *Pause brève* Mon lieutenant-colonel, c'est Meissonier, vous vous rendez compte ?

**Berthe** Qui ?

**Edouard** Meissonier, vous ne le connaissez pas ? C'est un peintre... Un académique couvert de gloire. Membre de l'Institut. Je pense bien qu'il était membre de tous les jurys du Salon officiel où j'ai été refusé !...

**Berthe** Vous avez fini par être admis au Salon. Avec Olympia...

**Edouard** Oui. Mais justement, cette année-là, je crois que c'est la seule où il n'était pas dans le jury... *Pause brève* C'est insupportable ! Je suis sûr qu'il voit très bien qui je suis mais il fait semblant de ne pas le savoir ! C'est toujours moi qu'il désigne pour les corvées, comme par hasard... « Manet, allez chercher de l'eau ! Manet, corvée de bois ! Manet, sortez du rang !... » C'est tordant, non ?... Quand c'est pour les jurys du Salon, il déteste que je sorte du rang ! Mais là, curieusement, ça passe... *Pause brève* Je vous jure bien que c'est la seule fois de ma vie où j'obéirai à un peintre académique ! *Berthe rit* J'aime bien quand vous riez... *Un temps* Je vous en prie, allez-vous-en...

**Berthe** Je ne peux pas...

**Edouard** Vous serez bien avancée lorsque vous serez blessée aux jambes ou défigurée !

**Berthe** Je ne peux pourtant pas partir seule, sans argent, sans nulle part où aller... et laisser mes parents à Paris et me demander chaque jour s'ils sont encore vivants !

**Edouard** Et que moi, je me le demande chaque jour si vous êtes toujours vivante, ça vous est égal ?  
*Un temps*

**Berthe** Vous avez des nouvelles de nos amis ?

**Edouard** Renoir est avec moi dans la Garde nationale, Degas aussi, engagés volontaires tous les deux, comme moi... Zola est en Provence. Il a aussi voulu s'engager mais on l'a refusé, à cause de sa

myopie... Alors il est parti retrouver Cézanne, à l'Estaque, avec sa mère et sa femme... Lui, Cézanne, par contre, il est pas réformé, on le recherche... Aucune nouvelle de Fantin-Latour...

**Berthe** Moi non plus... Je sais qu'il est à Paris, c'est tout ce que je sais... Il est malade, il ne sort pas de chez lui... Monet ?

**Edouard** Claude est à Londres. Il a laissé femme et enfant à Trouville et il est parti retrouver Pissarro qui est chez sa demi-sœur...

**Berthe** Pissarro est à Londres, aussi ?

**Edouard** Oui... Il m'a écrit : il a dû quitter Louveciennes précipitamment, l'avancée prussienne menaçait sa maison et son atelier. On l'a prévenu depuis, son propriétaire lui a écrit : sa maison a été réquisitionnée, pillée de la cave au grenier et, par crainte de se salir les pieds, les Prussiens ont disposé ses toiles par terre, dans le jardin... Ca leur sert de tapis !

**Berthe** *Inquiète* Et les vôtres, de toiles ?

**Edouard** Les miennes ?... Non. Non, rassurez-vous, tout est à l'abri...

**Berthe** *Regardant le désordre autour d'elle qu'Edouard Manet a entrepris de remettre en place* Pourtant... Tout ça, là, autour de vous...

**Edouard** Je n'ai laissé ici que des toiles sans valeur... Ou ce qui était inachevé... Ou bien ce qui ne me paraissait pas réussi...

**Berthe** Pas réussi ?

**Edouard** Là où j'avais voulu faire le malin. Il n'y a qu'une seule chose vraie. Faire du premier coup ce qu'on voit. Quand ça y est, ça y est. Quand ça n'y est pas, on recommence. Tout le reste est de la blague... Les toiles importantes sont chez Théodore Duret.

**Berthe** Hors de Paris ?

**Edouard** Non. A Paris.

**Berthe** Ca ne les protège de rien, ça, Manet ! Si les Prussiens envahissent la ville, elles seront jetées au feu !

**Edouard** Non, non, ne vous inquiétez pas... Sous sa maison se trouvent des caves voûtées, profondes, solides... La porte d'entrée est cachée derrière une grosse armoire normande. Nous avons dû nous mettre à quatre pour la déplacer... Les Prussiens ne trouveront rien.

**Berthe** Il y a là le Déjeuner sur l'herbe ?

**Edouard** Oui. Et Olympia. Et le Balcon.

**Berthe** *Songeuse, pour elle-même* C'est incroyable...

**Edouard** *Doucement* Qu'est-ce qui vous paraît incroyable, Berthe ?

**Berthe** Ca fait des années et aucune de ces toiles... aucune de ces toiles, qui sont toutes sublimes, n'a encore trouvé acquéreur... Elles étaient encore toutes dans votre atelier... *Un temps ; à nouveau inquiète* Et les trois portraits que vous avez faits de moi ?

**Edouard** *Souriant* Ils y sont aussi, bien enveloppés, à l'abri, rassurez-vous... *Pause brève* Je n'allais tout de même pas prendre le risque de perdre ce à quoi je tiens tant... *Un temps*

**Berthe** Vous trouvez ça stupide, n'est-ce pas ?...

**Edouard** Quoi donc ?

**Berthe** De se préoccuper de peinture dans un moment pareil.

**Edouard** Peut-être un peu, oui. Songer à des toiles quand tant de gens manquent de tout, il y a là quelque chose d'un peu indécent, vous ne trouvez pas ?...

**Berthe** Vous savez, en temps de paix aussi, les ouvriers manquent de tout... *Un temps*

**Edouard** Je vais vous avouer quelque chose... C'était il y a une semaine, un soldat, jeune, bouche ouverte, la tête nue... Un soldat tout jeune, presque encore un enfant... Il avait deux trous rouges dans la tempe droite... Le sang avait coulé, baignait la nuque... C'était affreux... Et, avec ça, je ne sais quoi sur le visage, d'apaisé, de détendu... Il me semble que... Oui, la paix... Une grande paix étrange m'a envahi... Vous ne savez pas ce que j'ai fait ? J'ai pris mon carnet de croquis et je l'ai dessiné, tout tranquillement... *Un long temps*

**Berthe** Vous avez bien fait, Manet... *Un temps* Qui sait si ce dessin n'acquerra pas une autre valeur après la guerre ? Celle d'un témoignage... Vous pourrez montrer, vous, comment tout ça se sera déroulé... Vous pourrez montrer quelle horreur représente la guerre... Et alors peut-être que les hommes se montreront enfin assez sages...

**Edouard** Vous y croyez vraiment ?

**Berthe** *Sans répondre* Vous regrettez d'avoir fait ce croquis ?... Un jour, le soleil brillera à nouveau dans vos toiles... *Un temps* Qui sait si à force de rendre les images de ce monde plus justes et plus paisibles... nous ne finirons pas par rendre ce monde plus juste et plus paisible ?...

**Edouard** Vous pensez que la peinture a ce genre de pouvoir ?... *Un temps ; la porte s'ouvre violemment ; Madame Irma entre tenant une arme*

**Irma** Ne faites pas un geste ou je tire ! Quittez immédiatement cet atelier ou j'appelle la Garde nationale...

**Berthe** Tout va bien, Madame, c'est nous !

**Edouard** Ne tirez pas, Madame Irma, c'est moi : Manet !

**Irma** Monsieur Manet, c'est vous ! *Débordante de chaleur* Ah, Monsieur Manet, si vous saviez comme je suis contente que vous soyez là, que vous n'ayez rien ! J'ai eu tellement peur pour vous, Monsieur Manet !

**Edouard** *Un peu surpris* Euh... Merci, Madame Irma, c'est gentil à vous !

**Irma** C'est vrai ! On n'a pas toujours eu les mêmes idées mais ça n'empêche pas l'estime ! Et puis, je vous aime bien, moi, Monsieur Manet ! Je vous ai toujours aimé !

**Berthe** Vous ne manquez pas de courage, en tout cas, Madame Irma ! Vous entendez du bruit dans l'atelier et vous n'hésitez pas à intervenir...

**Irma** C'est que je n'aurais pas voulu qu'il arrive malheur à vos toiles, Monsieur Manet ! Vos si belles toiles ! Si on avait touché à ça, j'aurais été inconsolable !

**Berthe** Et puis vous êtes armée, aussi !

**Irma** C'est le vieux fusil de mon pauvre mari ! Le dimanche, on allait à la campagne et parfois on s'amusait à tirer sur des lapins !... *Fiérote* C'est que je crois bien que je saurais encore le faire marcher !

**Edouard** Pas dans mon atelier, Madame Irma, soyez gentille !

**Irma** Ca risque pas ! Maintenant que j'ai vu que c'était vous, je suis tranquille... Mais on n'est jamais trop prudente ! Surtout avec tout ce qui se passe en ce moment !

**Edouard** On craint l'arrivée des Prussiens mais le quartier est calme, non ?

**Irma** Du côté de Montmartre, des femmes sont en train de mettre le quartier à feu et à sang ! Elles ont formé de vrais bataillons, elles forcent les portes des immeubles et elles vont déloger de chez eux tous les hommes ! Les jeunes, les vieux, tous ! Elles leur donnent des bâtons, des piques... Et elles les emmènent sur les fortifications pour rejoindre la Garde nationale !... Et ceux qui veulent pas y aller, elles les prennent en chemise et elles les jettent par la fenêtre de leur appartement et ils s'écrasent dans la rue !... Moi, je vous dis que tout ça finira en guerre civile, Monsieur Manet !... Il y a rien de plus terrible qu'un peuple qui se met à s'égorger soi-même ! J'ai peur !...

**Berthe** Souvenez-vous de ce que je vous disais, Manet... Un jour, le soleil brillera à nouveau...

*Lent fondu au noir...*

## CINQ

*Fin de l'hiver. Tous les peintres présents dans l'atelier : Manet, Morisot, Monet, Renoir et Degas. Pour l'instant, Claude Monet fait signer un papier avec beaucoup de solennité.*

**Claude** *Le présentant à Edgar* Degas ?

**Edgar** *Signant* Ca va sûrement se casser la gueule mais pourquoi pas ?

**Claude** Berthe ?

**Edgar** Quoi ? Les femmes aussi ?

**Claude** Pourquoi pas ? *Berthe signe* Manet ?

**Edouard** Non. Moi, vous savez bien, je suis en-dehors du coup... Et puis, je n'aime pas m'enrégimenter...

**Claude** Qui parle de s'enrégimenter ?...

**Edgar** *A Edouard* Parce que vous croyez que moi, j'ai envie de m'enrégimenter ? Vous me connaissez mal !...

**Claude** *Il continue, solennel* Eh bien, voilà... Mademoiselle... *Petit salut à Berthe Messieurs...* Par la présente, nous venons de créer la Société anonyme coopérative d'artistes peintres, sculpteurs, graveurs... Bravo ! *Applaudissements*

**Edgar** Espérons qu'on n'aura pas à le regretter...

**Auguste** Degas, vous venez de signer et personne ne vous a forcé la main, que je sache... Vous pourriez au moins rester positif...

**Edgar** Tous ces machins, règlements, conditions, pénalités... C'est tout ce que je déteste !

**Auguste** Alors demandez à Monet pour rayer votre nom !

**Edgar** Non, non, je suis des vôtres. N'en doutez pas... C'est juste que j'ai peur de perdre ma liberté !

**Claude** Nous devons au moins accepter quelques règles, sinon ça n'a plus de sens de créer une Société coopérative !... Je vous rappelle les principales : nous sommes d'accord pour une société par actions ; chacun de nous est d'accord pour verser le dixième du produit de ses ventes à la coopérative ; d'accord aussi pour un système égalitaire d'accrochage des œuvres, personne ne pourra avoir toutes ses œuvres exposées en hauteur ou dans un coin plus sombre... Nombre illimité d'envois par artiste, le principe en est arrêté aussi... J'en arrive alors au point le plus important : nous arrêtons d'envoyer nos œuvres au Salon officiel pour favoriser notre propre exposition...

**Edouard** Ca, pour moi, c'est ça qui coince... C'est pour ça que j'ai refusé de signer !

**Auguste** C'est-à-dire ?...

**Edouard** Renoncer au Salon, ça n'a pas de sens. La bataille pour un art vrai se gagnera dans les milieux officiels, nulle part ailleurs... Ce que nous devons changer, c'est le regard du public dans une manifestation qui attire tous les ans cent mille visiteurs ! Et pas créer une exposition dissidente avec mille visiteurs qui seront de toute façon acquis à notre cause mais qui, au total, ne changeront rien !

**Berthe** Et vous comptez sur le jury du Salon officiel pour devenir soudain plus ouvert à une façon de peindre différente ?

**Edouard** Pourquoi pas ? J'ai quand même fini par exposer mon Olympia...

**Berthe** Avec quels résultats ? On vous a regardé comme un fou et Victorine comme une catin !

**Edouard** Elle a quand même été reçue elle aussi au Salon, et dès l'année suivante encore !

**Berthe** Et vous croyez que c'est d'avoir posé pour votre tableau qui l'y a aidée ?...

**Edouard** Peu importe... Petit à petit, on finira par le changer, le regard de tous ces gens-là !

**Berthe** Oui... A moins que leur regard à eux ne vous change, vous... *Un temps, Edouard frémit devant ce qu'il prend pour une insulte personnelle*

**Edouard** Expliquez-vous !

**Berthe** Ce que vous avez envoyé, les années suivantes au Salon... C'était moins percutant, moins fort... Moins provocateur... Moins nouveau, en un mot...

**Edouard** *Qui ronge son frein* Moins nouveau...

**Berthe** En art, Manet, le diable, c'est la compromission... Moi, en tout cas, je n'enverrai plus au Salon officiel... Et c'est à cause de vous !

**Edouard** A cause de moi ?

**Berthe** Vous vous souvenez du portrait de ma mère ?... J'étais en train de l'achever chez moi et vous êtes venu en visite... Et comme j'avais peur de ne pas l'achever à temps pour l'envoyer au jury du Salon, vous avez d'abord retouché le bas de la robe de ma mère... Mais une fois en train, rien ne peut vous arrêter !... Vous êtes passé du jupon au corsage, du corsage à la tête, de la tête au fond... Vous faisiez mille plaisanteries, vous me donniez la palette, vous la repreniez... Et à cinq heures du soir, il ne restait plus qu'une caricature du tableau que j'avais commencé, moi !... Mais le pire, Manet, le pire... C'est que vous avez envoyé le tableau au Salon, comme ça, avec vos retouches, sous mon nom... Et sans me demander mon avis !... Vous ne savez pas comme j'ai prié pour qu'il ne soit pas reçu !...

**Edouard** *S'énervant* Osez me dire que cette toile n'était pas réussie !...

**Berthe** *Bref éclat de voix* Mais ce n'était pas moi ! *Un temps ; grande tension entre eux...*

**Auguste** *Pour changer de sujet* D'autant que quand on voit comment fonctionnent les délibérations du jury du Salon, c'est à se tordre !... Vous y avez déjà assisté, Berthe ?

**Berthe** Non.

**Auguste** Imaginez une vingtaine de personnes... Que des vieux, naturellement... De toute façon, même les jeunes ont déjà l'air de vieux !... Ils courent sans cesse d'une pièce à l'autre parce qu'ils doivent voir les peintres dans l'ordre alphabétique... Les moins alertes donnent encore leur avis qu'on en est déjà au tableau suivant !... Deux employés promènent une énorme corde de vingt pieds de long. Ils la tendent à cinq pieds des tableaux, interdit de regarder les œuvres de plus près !... Le Président du jury donne son avis, un huissier est là qui le note, et dans la grande majorité des cas personne n'ose donner un avis contraire à celui du Président !... Si bien que l'avis du jury, c'est le plus souvent l'avis d'une seule personne !... Le pire, c'est quand le Président reconnaît à la dernière seconde un tableau d'un de ses élèves ou d'un de ses amis... On l'entend parfois murmurer... « Qu'est-ce que c'est cette horreur ? »... Et puis, il avise la signature et, là, on l'entend continuer... « Reçu, bien sûr... Reçu. Merci, Messieurs, tableau suivant... »

**Edgar** Quand moi, j'ai assisté au jury, c'était Bonnat, le Président ! Bonnat ! Vous voyez qui c'est ? Le roi de la peinture terreuse ! On dirait que tous ses tableaux sont faits avec de la crotte !  
*Pause brève ; puis les quatre hommes, d'un seul mouvement, se mettent à chanter le couplet suivant*

**Les hommes** Bonnat ! Tu peins très bien la redingote, Chacun sait ça, Chacun sait ça !...

Tu la Détaches couleur de botte, Sur fond caca, Sur fond caca !... *Rires de tous, Berthe y compris. La chanson a un peu détendu l'atmosphère...*

**Auguste** Et ils nous détestent, ces gens ! Ils nous haïssent de toutes leurs forces !... En parlant de notre travail, j'en ai entendu un déclarer : « C'est de la peinture de démocrate ! De ces hommes qui ne changent pas de linge et qui veulent s'imposer aux hommes du monde... Cet art me dégoûte !... »

**Edouard** Ainsi donc, la démocratie, ce serait ne pas changer de linge...

**Claude** Il y a de ces raccourcis qui sont saisissants !...

**Edgar** *A Edouard* Mais il y a une autre raison pour laquelle vous voulez exposer dans les Salons officiels, Manet !

**Edouard** Laquelle ?

**Edgar** Vous courez derrière les honneurs... Vous ambitionnez d'être décoré ! La Légion d'honneur, hein ? C'est ça que vous briguez !

**Edouard** Vous en êtes sûr ?

**Edgar** Naturellement ! Ce n'est pas d'aujourd'hui que je sais à quel point vous êtes bourgeois !

**Edouard** Et pourquoi pas, dans le fond ?

**Edgar** Je méprise ces décorations décernées par l'Empire et la République ! Voulez-vous me dire ce qu'il a fait pour la France, l'Empire ? Et la République, depuis la fin de la guerre et la Commune ?

**Edouard** Evidemment ! Vous êtes monarchiste, issu d'une famille d'aristocrates, votre tante est duchesse ! Dans ces conditions, c'est facile de se réfugier dans sa tour d'ivoire et de mépriser les honneurs !

**Edgar** *Le ton monte* Je vous interdis de dire que je me retranche dans ma tour d'ivoire ! Je signe mes toiles « Degas », en un mot ! J'ai abandonné la particule...

**Auguste** Vous êtes tellement intolérant que vos amis retirent leurs décorations avant de vous rendre visite ! Vous le saviez, ça ?

**Edgar** Non, je ne le savais pas mais je m'en réjouis ! Ce m'est une gloire !

**Auguste** Pourquoi ?

**Edgar** *Cinglant* Les honneurs déshonorent !

**Claude** Soit, soit... Ne perdons pas de vue notre principal objectif ! Nous devons organiser une exposition si nous ne voulons pas du Salon officiel !

**Auguste** Et pour ça, il faut trouver un local ! Nous ne pouvons pas compter sur le Palais de l'Industrie, nous !

**Claude** J'ai peut-être une idée... Les locaux de mon ami, Félix Tournachon. *Un temps ; il précise* Nadar !

**Edgar** Nadar, le photographe ?

**Claude** Oui.

**Edgar** Pas question !

**Claude** Pourquoi pas ?

**Edgar** Qu'est-ce que c'est la photographie, hein ? Même pas un art ! A peine une technique !... Et encore, quelle technique ! Collez votre œil dans le viseur et appuyez sur le bouton ! Vous parlez d'une technique !

**Claude** Ca ne l'empêche pas de vouloir nous prêter ses locaux !

**Auguste** C'est le grand bâtiment, boulevard des Capucines ?

**Claude** C'est bien ça.

**Edgar** *Lancé* Nadar ! Faux peintre ! Faux artiste ! Faux tographe !...

**Claude** Il déménage bientôt alors il peut nous laisser ses locaux gracieusement. Ca ne nous coûterait rien !

**Auguste** C'est intéressant, ça !

**Edgar** Bien sûr ! C'est encore des considérations économiques qui vont l'emporter !

**Berthe** Il y a là de grandes salles avec une lumière idéale ! Nous serions bien bêtes de ne pas profiter de l'aubaine, Degas !

**Edgar** Soit... Mais j'y mets une condition : je veux qu'on expose un mois avant le Salon officiel !... Je ne veux pas qu'on coure le risque de passer pour des refusés, comme en 63 !

**Claude** D'accord pour moi ! Un mois avant le Salon. Ca ne nous laisse guère de temps pour tout organiser mais c'est d'accord... Tout le monde en accepte le principe ? *Assentiment général*

**Edgar** Et ni prix ni jury ! Sinon, je m'en vais...

**Claude** Cela va de soi. C'est d'ailleurs déjà fixé dans nos statuts.

**Edgar** Et l'accrochage déterminé par tirage au sort ! Pas d'ordre, pas de préséance ! Pas de maître chez nous, pas de patron ! Le hasard seul dira où nos toiles devront être accrochées !

**Berthe** Excellente idée, Degas ! Moi, je vous applaudis des deux mains !

**Auguste** L'idée me paraît bonne, à moi aussi...

**Claude** *Notant* Accrochage par tirage au sort... Bon... Si on y allait pour se rendre compte de la place qu'on a ?...

**Edgar** Moi, je peux pas. Je dois me rendre chez mon marchand. Il a peut-être un acheteur pour moi...

**Edouard** Restez une minute, Degas. Je voudrais vous consulter pour quelque chose...

**Claude** Eh bien, soit... Nous, nous irons... Berthe ? Renoir ?... Nous sommes d'accord ?

**Berthe** Très bien.

**Auguste** Allons-y. *Sortie de Berthe, accompagnée de Monet et de Renoir*

**Edgar** Me consulter, moi ? Je croyais pourtant votre art suffisamment sûr de lui pour se passer de conseils...

**Edouard** Aussi n'est-ce pas pour une question de peinture que je voulais votre avis... Il s'agit d'un problème... *Un temps ; il hésite à lâcher le mot* Sentimental... *Un temps*

**Edgar** Si j'avais besoin d'un avis sur une question sentimentale, je ne sais pas si je suis l'homme dont j'écouterais spécifiquement les conseils...

**Edouard** *Embarrassé ; il ne sait par où commencer* Oui... Je veux dire : non... Enfin, je ne sais pas... *Désarmant de simplicité* Il y a cette femme et je crois qu'elle m'a ensorcelé... *Un temps*

**Edgar** *Sans chaleur* Continuez...

**Edouard** Même quand elle me tient tête, je ne peux pas m'empêcher de l'aimer. De l'admirer, même...

**Edgar** *Surpris* Même quand elle vous tient tête ? Mais de quelle femme parlez-vous donc ?

**Edouard** *Etonné qu'il n'ait pas deviné* Mais... de Morisot ! Vous n'avez pas vu comme elle me répondait tout à l'heure, quand il était question du Salon officiel ?...

**Edgar** Morisot ? Mais ce n'est pas une femme ! C'est un peintre !...

**Edouard** Et que croyez-vous qu'il y ait sous sa blouse de peintre ?... Je suis allé au théâtre la semaine dernière, à la Porte-Saint-Martin... On jouait une pièce de Victor Hugo... Et quand je suis rentré, je n'ai pas pu m'empêcher de recopier quelques-uns des vers que j'avais entendus... C'est idiot, n'est-ce pas ?... Mais ça me semblait tellement... *Il n'achève pas ; il tire de sa poche un papier et le lui tend*

**Edgar** *Lisant* Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un homme est là Qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile ; Qui souffre, ver de terre amoureux d'une étoile ; Qui pour vous donnera son âme, s'il le faut ; Et qui se meurt en bas quand vous brillez en haut... *Pause brève* Mais vous avez quinze ans, mon pauvre Manet ! Et vous avez même signé !

**Edouard** Je suis stupide, je le sais...

**Edgar** Et quel conseil voulez-vous que je vous donne ?... Faites-en votre maîtresse et tout sera dit !

**Edouard** Hélas ! Je crois que son refus sera cinglant !

**Edgar** Qu'aurez-vous perdu à essayer ? *Un temps*

**Edouard** Son estime, peut-être...

**Edgar** Parce que son estime vous importe donc ? Vous êtes décidément bien pris, Manet !... Le malheur avec les femmes, c'est qu'on ne peut pas vivre avec elles... Et qu'il est impossible de vivre sans elles...

**Edouard** Et vous, vous êtes bien désabusé, Degas...

**Edgar** Faites-en votre maîtresse, cela arrangera tout... Je ne donne pas un mois pour que vous soyez dégoûté d'elle...

**Edouard** C'est affreux ce que vous dites !

**Edgar** La femme est un drôle d'animal que je ne peux pas m'empêcher de haïr tout de même un petit peu...

**Edouard** Je n'en crois pas un mot...

**Edgar** *Presque vexé* Je ne hais pas les femmes, moi ?

**Edouard** Quand on peint comme vous des petites danseuses de quatorze ans, au corps meurtri par l'exercice, épuisées de tant de répétitions... Quand on peint avec une telle force des repasseuses abruties de fatigue... Des femmes ravagées par l'absinthe... Je ne crois pas qu'on puisse haïr les femmes...

*Noir rapide.*

## SIX

*Quelques semaines plus tard. Belle journée ensoleillée. Madame Irma bavarde avec Eugène Manet.*

**Irma** Ce n'est pourtant pas compliqué !

**Eugène** Oh si ! Si !... A moi, ça me semble insurmontable !

**Irma** Pourquoi donc ?

**Eugène** Mon frère est un peintre tellement brillant, tellement novateur !... Moi, tout ce que je dessine, à côté, ça fait élève bien appliqué. Ça fait joli... Pas comme lui ! Lui, c'est tellement... *Il ne sait comment achever ; dans une sorte de souffle* Pffouh... Et puis, mon autre frère, Gustave, avec ses réunions politiques, lui aussi, il m'impressionne : il semble si calé, si intelligent...

**Irma** *Résumant* Vous avez du mal à trouver votre place.

**Eugène** C'est même pire que ça. J'ose rien faire pour moi. J'ose même pas être moi-même... C'est terrible de ne pas parvenir à être différent des siens...

**Irma** Vous l'avez dit, Monsieur Eugène, tout cela tient en un mot : il faut oser. De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace !...

**Eugène** C'est donc si simple que cela ?

**Irma** Pourquoi semble-t-elle si incroyable, l'œuvre de votre frère ? Parce qu'il provoque, parce qu'il n'a pas peur, parce qu'il ose !...

**Eugène** Oh non, Madame Irma ! Il y a bien autre chose que cela, croyez-moi ! Le talent, ça n'est pas que de l'audace !

**Irma** Réfléchissez tout de même à ce que je vous dis...

**Eugène** Bon... On cause, on cause mais je dois passer chez l'encadreur pour Edouard sinon je vais me faire attraper... *Il se dirige vers la porte, l'ouvre et s'efface pour laisser entrer Berthe qui arrivait. Avec un grand sourire* Bonjour Mademoiselle Morisot.

**Berthe** *Poliment* Bonjour Monsieur Manet. *Et il sort ; Berthe rejoint Madame Irma* Bonjour Madame Irma.

**Irma** Bonjour Mademoiselle.

**Berthe** Mes amis les peintres ne sont donc pas encore arrivés ?

**Irma** Si, mais ils sont ressortis un instant chercher les journaux avec les critiques de votre exposition... Je voulais vous dire... *Avec chaleur* Félicitations, Mademoiselle Morisot !

**Berthe** *Surprise* Pourquoi donc ?

**Irma** Mais... Pour vos toiles, bien sûr !

**Berthe** Vous êtes allée à l'exposition ?

**Irma** Quelle vie ! Quelles couleurs ! Votre Berceau, en particulier, c'est une splendeur !

**Berthe** Vous avez fini par comprendre que ce que nous peignons n'est pas choquant ?

**Irma** J'ai toujours un peu de mal avec les femmes nues de Monsieur Manet... Mais pour le reste, qu'est-ce que c'est beau toutes ces couleurs ! Mon pauvre mari peignait un peu, lui aussi... Mais pas comme vous ! Lui, ce qu'il faisait, c'était toujours si noir... Alors qu'avec vous et vos amis, c'est tout le temps plein de couleurs !...

**Berthe** *Ramassant un papier qu'elle a trouvé par terre* Qu'est-ce que c'est que ça ?

**Irma** Je ne sais pas, Mademoiselle...

**Berthe** *Lisant* Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un homme est là Qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile ; Qui souffre, ver de terre amoureux d'une étoile ; Qui pour vous donnera son âme, s'il le faut ; Et qui se meurt en bas quand vous brillez en haut...

*Un temps* Qui a écrit ça ?

**Irma** Ce n'est pas signé ?

**Berthe** E. Manet... Qu'est-ce que ça veut dire ? Qui cela peut-il bien être ?

**Irma** Vous demandez qui ça peut être ? *La porte s'ouvre soudain devant Eugène*

**Eugène** Oh la la ! Je n'ai pas de tête moi, aujourd'hui ! Je pars chez l'encadreur et j'y vais sans toile à faire encadrer ! Il ne faut pas que je traîne sinon Edouard va me tirer les oreilles... *Sous les regards silencieux des deux femmes, il va chercher la toile à faire encadrer (nous ne voyons pas laquelle) et va pour ressortir. Mais sur le pas de la porte il se trouve nez à nez avec Edouard suivi des autres peintres : Edgar, Claude et Auguste*

**Edouard** *Rogue, désagréable* Alors Eugène ?... Cet encadrement, ce n'est pas encore fait ? Tu es en retard, mon vieux...

**Eugène** *Joyusement* Eh bien oui, mais c'est comme ça ! Il fait beau, il y a du soleil, les oiseaux chantent, moi je perds la tête... *Saluant aimablement avant de sortir* Mesdames, Messieurs... *Et il sort*

**Edouard** Qu'est-ce que lui prend ? Il est malade ?...

**Irma** Je ne crois pas, Monsieur Manet. Il m'a même semblé particulièrement en forme... Bien, excusez-moi... Je vais vous laisser... *Et elle sort à son tour ; Manet va travailler dans son coin sans prendre part à la conversation qui va suivre. Il semble de méchante humeur*

**Berthe** Alors ? Quelles sont les nouvelles ?...

**Claude** Auguste et moi, nous avons refait les comptes... *Avec un sourire triste* C'est la catastrophe... Vous, Berthe, et vous, Degas...

**Edgar** *Fulminant* Oh, ça va, ça va...

**Claude** Vous n'avez pas vendu une seule œuvre... Les commissions sur les ventes de Sisley, d'Auguste et les miennes ont rapporté moins de quatre cents francs...

**Edgar** Parce que vous, vous avez vendu, naturellement...

**Berthe** *Décidée à calmer le jeu* Je m'en réjouis pour vous, Monet... Les recettes ne couvrent pas les dépenses de la Société coopérative ?

**Claude** Nous avons eu à peine trois mille cinq cents visiteurs en quatre semaines... Alors que, sur la même période, le Salon officiel atteignait presque les quatre cent mille entrées !...

**Edouard** Je vous l'avais bien dit que c'était là que la bataille se gagnerait !

**Edgar** Taisez-vous, Manet !

**Claude** *Continuant, à Berthe* Notre trésorerie générale affiche un passif de plus de trois mille francs !

**Auguste** Si nous voulions renflouer, je ne parle pas de faire des bénéfices, juste renflouer... Chaque adhérent devrait verser cent quatre-vingt-quatre francs et cinquante centimes...

**Berthe** Qu'allons-nous faire, alors ?

**Auguste** Nous ne pouvons pas continuer comme ça. Il n'y a pas trente-six solutions...

**Claude** Je propose de dissoudre la Société anonyme coopérative d'artistes peintres, sculpteurs, graveurs... *Pause brève* Qui est pour ? *Les mains des quatre peintres se lèvent (pas Manet, bien sûr), celle de Degas rageusement* Personne n'est contre... Renoir, vous voulez bien vous occuper des formalités administratives de la liquidation ?...

**Edgar** *Intervenant soudain* Ca y est ? La paperasse est réglée ?

**Claude** Degas, je comprends votre amertume mais il faut bien qu'on s'occupe de ces questions-là, aussi...

**Edgar** Parce que je vais vous dire, moi... Il y a pire que l'argent !... C'est la presse ! Nous cherchions à nous faire connaître et nous n'avons réussi qu'à nous faire passer pour une bande de cinglés !

**Berthe** Vous exagérez, Degas !

**Edgar** J'exagère ?... *Il s'empare d'un journal qu'il ouvre pour le lire* Emile Cardon, dans la Presse : Le célèbre Salon des Refusés que l'on ne peut pas évoquer sans rire, où l'on voyait des jeunes filles avec la peau couleur tabac sur des chevaux jaunes, au milieu de forêts d'arbres bleus nous semble le Louvre en comparaison de cette exposition du boulevard des Capucines. En regardant les œuvres exposées, on se demande s'il s'agit d'une mystification ou du résultat d'une aliénation mentale que nous ne pouvons que déplorer !... Mais il y a mieux ! Vous êtes visée, vous personnellement, Berthe !

**Berthe** Moi ?

**Edgar** *Prenant un autre journal* De Monsieur Albert Wolff, critique au Figaro : Il y a des quartiers qui ont bien du malheur ! Après l'incendie de l'Opéra, voici un nouveau désastre qui vient de s'abattre sur le quartier. On vient d'ouvrir une exposition qu'on dit être de peinture. Le passant inoffensif entre et, à ses yeux épouvantés s'offre un spectacle cruel : cinq ou six aliénés, dont une femme, un groupe de malheureux atteints de la folie de l'ambition, s'y sont donné rendez-vous pour exposer leurs œuvres. Il y a des gens qui pouffent de rire devant ces choses. Moi, j'en ai le cœur serré. Ces soi-disant artistes prennent des toiles, de la couleur et des brosses, jettent au hasard quelques tons et signent le tout. C'est ainsi que dans les asiles d'aliénés des esprits égarés ramassent les cailloux sur leur chemin et se figurent qu'ils ont trouvé des diamants. Effroyable spectacle de la vanité humaine s'égarant jusqu'à la démence. Essayez donc d'expliquer à Monsieur Renoir que le torse d'une femme n'est pas un amas de chair en décomposition avec des taches vertes, violacées qui dénotent l'état de complète putréfaction dans un cadavre. Il y a aussi une femme dans le groupe, comme dans toutes les bandes fameuses, d'ailleurs ; elle s'appelle Berthe Morisot et est curieuse à observer. Chez elle, la grâce féminine se maintient au milieu des débordements d'un esprit en délire ! *Pause brève* Qu'est-ce que vous dites de ça ?

**Edouard** *Furieux sans vouloir le montrer* Albert Wolff du Figaro, vous dites ?...

**Auguste** *Lisant un autre journal avec un grand calme qui contraste avec l'attitude d'Edgar Degas* De Louis Leroy, dans le Charivari : Que représente cette toile ? Impression soleil levant, de Monsieur Claude Monet... Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi, puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans... Et quelle liberté, quelle aisance dans la facture ! Le papier peint à l'état embryonnaire est encore mieux fait que cette marine-là. Décidément, ces impressionnistes sont bien les pires fumistes que l'on puisse voir à Paris en ce moment. *Un temps*

**Edgar** *Montrant les journaux* C'est là qu'il est, le désastre ! Et non dans les comptes de la Société coopérative ! *Un temps*

**Claude** *Rêveur* Impressionniste... Ce n'est pas idiot comme nom, pour nous désigner...

**Edgar** Qu'est-ce que vous dites ?

**Claude** Plutôt que de s'appeler les peintres des Batignolles ou l'école du plein air... Ou le groupe des Intransigeants comme certains critiques nous appellent parfois... On pourrait s'appeler les Impressionnistes...

**Edgar** Réfléchissez, Monet ! Leroy n'écrit ça que pour se foutre de vous ! Comme une vacherie ! Pire : comme une insulte !

**Claude** Je le sais bien ! Mais moi, je ramasse l'insulte !... Et j'en fais un étendard ! Un blason ! Nous sommes les impressionnistes ! Le groupe impressionniste est né !

**Auguste** Moi, je vous suis, Monet ! Après tout, c'est bien ce que nous cherchons à rendre : des impressions ! Ce qu'on ne comprend pas encore assez, c'est qu'on ne fait pas un paysage, une marine, une figure ; on fait l'impression d'une heure de la journée dans un paysage, dans une marine, sur une figure.

**Edgar** *A Claude* Vous voulez tirer la couverture à vous ! C'est parce que c'est à partir du titre d'une de vos toiles que ce qualificatif ignoble a été forgé que vous voulez le garder !

**Auguste** *De joyeuse humeur* Et j'écrirai l'histoire du mouvement : un beau matin, l'un d'entre nous n'avait plus de noir... L'impressionnisme était né !

**Edgar** *Criant soudain* Je ne veux pas être un impressionniste !

**Edouard** Dites donc, Degas ! Vous allez arrêter de gueuler, oui !

**Edgar** Je gueulerai si je veux ! Qui êtes-vous pour m'interdire de gueuler ?

**Edouard** Je suis Edouard Manet et je vous rappelle que vous êtes dans mon atelier !

**Edgar** Et alors ? Vous voulez que j'aille gueuler au café Guerbois ? Ou à la Nouvelle Athènes ?

**Edouard** Aux halles, dans le pavillon des cochons si ça vous chante, mais pas chez moi !... Après tout, vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-mêmes, tous autant que vous êtes !...

**Edgar** Comment ça ?

**Edouard** Je vous avais dit de ne pas tenter cette exposition absurde ! Vous l'avez tout de même fait, ne vous étonnez pas des conséquences...

**Edgar** Monsieur Edouard Manet, je vous prenais pour un ami !

*La porte s'ouvre et, discrètement, entrent Madame Irma et Eugène*

**Irma** Et souvenez-vous de ce que je vous ai dit !

**Edouard** Qu'est-ce que tu viens faire là, Eugène ? Laisse-nous... *Comme un somnambule, Eugène traverse la pièce et va se planter devant Berthe. Il semble hésiter une seconde puis s'agenouille devant elle*

**Eugène** Mademoiselle Morisot, j'ai le grand honneur de vous demander votre main !  
*Noir rapide.*

## SEPT

*Quelques mois plus tard, un samedi soir. C'est la nuit, il fait beau. Par la fenêtre ouverte, la musique lancinante d'un accordéon lointain se fait entendre. La porte s'ouvre soudain, sous l'effet d'une ruade brusque et, d'une gaieté incontrôlée, proches du fou rire, (ivres peut-être ?) entre Berthe, qui a troqué son éternelle tenue noire contre une robe blanche, suivie d'Edouard...*

**Berthe** Allez ! Vas-y !... Fais-le !... Embrasse-moi ! Embrasse-moi, enfin !...

**Edouard** Ca, c'est votre première erreur...

**Berthe** *Saisissant soudain une bougie qui achève de se consumer dans un candélabre et la pointant sous la barbe de son compagnon* Bon Dieu ! Cette voix, c'est pas possible !... *Avec une sorte d'effroi* Edouard !...

**Edouard** *Saluant d'une façon comique* Edouard Manet ! Pour vous servir, ma chère...

**Berthe** Mais qu'est-ce que vous faites là ?

**Edouard** Comme vous y allez... Je vous rappelle que nous sommes dans mon atelier !

**Berthe** Mais ce n'est pas vous que j'ai invité à m'y rejoindre !

**Edouard** C'est bien pour ça que c'est votre première erreur...

**Berthe** Quelle erreur ?

**Edouard** Quand vous êtes passée sous ce lampion et que vous m'avez dit... « J'ai envie de toi et tout le reste c'est des bêtises... Viens !... » Vous n'avez vraiment pas vu que c'était moi ?

**Berthe** *Furieuse* Monsieur Edouard Manet ! Quand j'étais à genoux sur mon coussin dans l'église, il ne me semble pas que c'est vous que j'ai vu dire oui à Monsieur le curé !

**Edouard** Peut-être que c'est là une autre erreur...

**Berthe** Edouard ! J'épouse votre frère ! Vous n'allez pas pourchasser de vos assiduités la femme de votre frère, tout de même !

**Edouard** Allons, Berthe... Si vous me lancez des invitations aussi explicites le jour même de vos noces, ce n'est pas moi qui vous poursuis de mes assiduités, comme vous dites... C'est vous qui me relancez !...

**Berthe** Je suis la femme d'Eugène !

**Edouard** Et vous invitez Edouard à vous rejoindre pour votre nuit de noces ?...

**Berthe** Je n'avais pas vu que c'était vous !

**Edouard** Ca, c'est ce que vous dites... Soyez honnête, Berthe... Vous n'épousez ce pauvre Eugène que pour pouvoir rester dans mon entourage proche, reconnaissez-le !

**Berthe** « Ce pauvre Eugène », comme vous y allez... Vous êtes très aimable quand vous parlez de votre frère !

**Edouard** Vous savez bien que j'ai raison ! Qu'est-ce qu'il a pour lui, Eugène ? Quel projet a-t-il à lui ? Quel choix de vie est vraiment le sien ? Il encadre les tableaux d'un frère qui peint et il imprime les brochures d'un autre frère qui fait de la politique... *Soudain crié* Mais par lui-même, qui est-il vraiment, Eugène Manet ?

**Berthe** C'est un garçon serviable et adorable !

**Edouard** Et vous allez vous contenter de ça, Berthe ? Epouser un homme uniquement parce qu'il est gentil ?... Combien de temps ça va vous occuper ? Combien de temps ça va remplir votre vie, le garçon serviable et adorable, avant que vous preniez un amant ?

**Berthe** C'est pour cela que vous voulez proposer vos services ? *Un temps ; Edouard ne répond pas, il regarde Berthe avec un sourire narquois, l'air de dire « Ce n'est pas moi ; bientôt, c'est vous qui voudrez... »* Et ma deuxième erreur ?

**Edouard** Quelle deuxième erreur ?

**Berthe** Vous m'avez dit : Ca c'est votre première erreur... Ca sous-entend qu'il y en a une autre... C'est pourquoi je vous demande : quelle est ma deuxième erreur ?

**Edouard** Eugène est incapable de rendre une femme heureuse ! *Un temps ; Berthe ne comprend pas. Edouard précise* Comme tout mari digne de ce nom devrait pouvoir le faire... *Encore un temps ; elle est soufflée du culot d'Edouard*

**Berthe** C'est tout ce que vous avez trouvé pour dénigrer votre frère ?... Vous êtes lamentable, Edouard !

**Edouard** Vous savez dans les grands magasins, au Bazar de l'Hôtel de Ville ou au Bon Marché... Ils ont inventé le système des rendus : vous n'êtes pas contente d'un article ? Vous pouvez le ramener et on vous le rembourse intégralement... Ou mieux, vous l'échangez contre un autre, un mieux ! C'est surtout les dames qui utilisent ce système : elles achètent une robe, l'essaient, la portent une fois et puis elles la ramènent en disant qu'elle leur plaît plus et elles l'échangent contre une autre... Une mieux !... Mais à la Mairie des Batignolles, ils pratiquent pas le système des rendus... Pas question d'échanger un mari défectueux contre un autre en état de marche ! Un mieux...

**Berthe** Vous êtes ignoble !

**Edouard** Vous savez bien que j'ai raison... Ce n'est pas Eugène que vous épousez vraiment... A travers Eugène, c'est moi que vous cherchez ! *Un temps ; puis Edouard se jette à l'eau* Faites un enfant avec moi, Berthe !... Donnez-moi un enfant...

**Berthe** *A voix basse (elle refuse mais ne semble pas choquée de la proposition)* Vous êtes fou !...

**Edouard** Vous imaginez ? Un petit à nous deux... Un petit de nous deux, issu de nous deux... Il aurait votre gentillesse et mon talent, Berthe, ce serait formidable... *Un temps*

**Berthe** Hélas, Edouard... Et si c'était le contraire ?...

**Edouard** Votre talent ? Ce serait formidable aussi !

**Berthe** Je ne dis pas le contraire ! Ce ne serait pas ça qui serait le problème... *Un temps, nécessaire pour qu'Edouard comprenne ce que Berthe sous-entend*

**Edouard** *Souriant, amoureux* Vous n'êtes qu'une peste !

**Berthe** Votre amour pour moi est comme un soleil couchant, Edouard !... Très beau ! Mais, dans deux heures, ce sera fini... Voilà, c'est ça, c'est exactement ça : vous me faites l'impression d'un soleil couchant ! Rien d'autre... *Ouverture de la porte et entrée des autres : Eugène, Auguste Renoir, Claude Monet et Edgar Degas, tous joyeux, Claude et Eugène sans doute un peu éméchés*

**Eugène** Eh bien, ça c'est fort !... Le soir de mon mariage, mon frère me souffle ma femme !...

**Claude** *Très gai* Vous avez bien fait de partir... Foutre ! L'ambiance commençait à devenir pesante, là-bas... On sera mieux pour continuer la fête ici, en petit comité !...

**Edouard** C'est ce qu'on a pensé... Mais on croyait que vous nous suiviez... Berthe avait prévenu Eugène, en passant sous les lampions...

**Eugène** Moi ? *Un temps*

**Berthe** *Gênée de devoir mentir* Oui, je vous ai prévenu, Eugène... Vous étiez sous un lampion et je vous ai demandé... de me suivre... Vous ne m'avez pas entendue ?...

**Auguste** *Frapant dans ses mains* Bon, soit, peu importe !... Maintenant qu'on est entre nous, qu'est-ce qu'on fait ?

**Edouard** Une chose capitale que réclame la tradition et qui n'a pas été encore faite ! Remplir de présents la corbeille de la mariée !

**Berthe** *A Edouard* Non, je vous en prie, Manet !...

**Claude** Mais si, excellente idée...

**Berthe** Je n'ai pas envie de me prêter à ces simagrées...

**Claude** Madame Eugène Manet, sur la table, s'il vous plaît...

**Berthe** Non, non... *Mais sans tenir compte des propos de Berthe, on la fait monter sur la table. Elle jette un regard noir à Manet ; les cinq hommes paraissent soudain un peu stupides et comme dégrisés*

**Eugène** Bon... Et ensuite, qu'est-ce qu'on fait ?

**Edouard** On dépose des cadeaux dans la corbeille de la mariée, à ses pieds... *Joignant le geste à la parole, il vide une corbeille en osier qui figurait dans le décor d'une nature morte et la place aux pieds de Berthe. Un temps*

**Claude** Bon, ben... Qu'est-ce que vous voulez qu'on offre ? On est tous des artistes plus ou moins désargentés et, avec son père qui est fortuné, elle a tout ce qu'elle veut... C'est idiot, cette tradition !...

**Edouard** Ce qu'on offre ne doit pas nécessairement être matériel, il ne s'agit pas de constituer une dot à ma belle-sœur... Ces cadeaux peuvent être symboliques... Des vœux... Que voulez-vous lui souhaiter, à la jeune mariée ?... *Un temps ; les hommes sont de plus en plus impressionnés par le regard de cette femme qui les toise de haut*

**Eugène** *Soudain* Moi, moi je sais... Dans la corbeille de mariée de ma femme, je dépose... *Comme une trouvaille brillante dont il serait très fier* Le bonheur d'une vie à

deux !... *Un temps de stupeur ; la « trouvaille » d'Eugène semble aux autres particulièrement plate, convenue... Applaudissements polis...*

**Claude** Dans la corbeille de mariée de Madame Eugène Manet, je dépose... L'envie de toujours peindre et de se dépasser... *Applaudissements*

**Auguste** Dans la corbeille de mariée, je dépose... *Il ne sait trop quoi dire* La joie... La joie et la couleur !... *Applaudissements polis*

**Edgar** Qu'est-ce que c'est que ces deux imbéciles qui offrent à une jeune mariée tout ce qu'elle a déjà !... Moi, je vous offre... La volonté de toujours vouloir choquer le bourgeois !

**Eugène** Ah oui ! Bravo ! Bravo !... *Applaudissements*

**Edouard** Dans la corbeille de mariée de ma toute nouvelle belle-sœur, je dépose... La maternité ! Qu'elle donne des enfants à notre famille !...

**Tous les hommes** Bravo ! *Applaudissements nourris*

**Berthe** *Dans le calme revenu, ses yeux dans ceux d'Edouard, elle laisse tomber sur un ton dur* Merci Manet !

*Noir rapide.*

## HUIT

*Quelques années plus tard. Printemps. Edouard Manet, allongé sur son vieux divan, semble dormir, un livre ouvert sur le visage. Berthe entre sans bruit, se dirige vers lui, va lui parler et se ravise au dernier moment en constatant qu'il dort. Elle appelle à mi-voix*

**Berthe** Eugène ?

**Eugène** *Paraissant, parlant assez haut* Oui ?

**Berthe** Ne parlez pas si fort, vous voyez bien que votre frère dort !

**Eugène** Pardon, je n'avais pas vu...

**Berthe** Vous êtes passé chez l'encadreur ?

**Eugène** Pas encore...

**Berthe** Qu'attendez-vous ?... Qu'est-ce que vous avez fait de votre temps, alors ?

**Eugène** Eh bien, j'ai conduit Julie chez votre mère, ainsi que nous en étions convenus...

**Berthe** Et elle va bien ?

**Eugène** *Surpris* Julie ?

**Berthe** *Avec un peu d'impatience* Non, Julie, je le sais bien, je l'ai quittée il n'y a pas deux heures !... Je vous demande si ma mère va bien.

**Eugène** Elle proteste un peu contre votre façon de peindre, elle dit qu'elle n'est pas contente...

**Berthe** Alors c'est qu'elle va bien !

**Eugène** Elle dit que ça va encore être l'occasion d'un scandale et que vous ne devriez plus exposer avec ces gens-là...

**Berthe** Les impressionnistes ?...

**Eugène** Oui. Elle dit que sept fois, c'est trop. Que si l'impressionnisme ne s'est pas imposé les six premières fois, ce n'est pas avec une septième exposition que ça va changer... D'autant que vous avez exposé à chaque fois, vous, personnellement...

**Berthe** Je n'ai rien exposé l'année de la naissance de Julie...

**Eugène** Ensuite je suis allé chez le marchand de couleurs.

**Berthe** *Surprise* Avec ma mère ?

**Eugène** Non. Je suis allé vous racheter du bleu de cyan que vous n'avez plus et deux ou trois petites choses...

**Berthe** Vous êtes adorable, Eugène...

**Eugène** C'est pour ça que je ne suis pas encore allé chez l'encadreur... J'y partais, justement... *Un temps ; désignant Edouard d'un geste du menton* Il dort ?

**Berthe** Apparemment...

**Eugène** Je ne le trouve pas en forme, ces temps-ci... Je ne sais pas, il me paraît... fatigué.

**Berthe** Pensez-vous... Edouard est une force de la nature... *Pause brève* A tout à l'heure, Eugène.

**Eugène** *Sortant* A tout à l'heure, ma douce... *Berthe se lève et va regarder, dans l'atelier, les toiles sur lesquelles Edouard travaille*

**Edouard** *Sans bouger, la tête toujours sous son livre* Vous ne travaillez pas aujourd'hui, Berthe ?

**Berthe** Pardonnez-moi, nous vous avons réveillé...

**Edouard** Non, je ne dormais pas... Je me reposais quelques instants. J'ai un peu mal à la jambe...

**Berthe** Vous ne travaillez pas non plus ?...

**Edouard** *Ôtant le livre de son visage* Je vais m'y remettre... *Un temps* Eugène est parti chez l'encadreur ?... *Un temps* Il est bien serviable... *Un temps ; ils se regardent* Qu'est-ce qu'il y a ?

**Berthe** Je ne dis rien... *Encore un temps* Julie a à se plaindre de vous...

**Edouard** *Etonné* Julie ?

**Berthe** Julie, ma fille, votre nièce... Vous vous souvenez ?... *Pause brève* Vous vous souvenez que le soir de mes noces, vous avez souhaité que je donne un enfant à votre famille ?... Eh bien, votre nièce Julie se plaint de vous...

**Edouard** *Rogue* Qu'est-ce qu'elle me veut, votre gamine ?

**Berthe** Elle trouve qu'elle ne voit pas assez son tonton Edouard, elle se sent délaissée... *Un temps ; puis, gentiment...* Venez donc dîner un soir à la maison, avec Suzanne... *Entrée en trombe d'Edgar Degas, furieux, tenant un journal et suivi de Monet et Renoir*

**Edgar** Cette fois, c'en est trop, Manet !

**Edouard** Allons, bon !... Qu'est-ce qu'il y a, encore ?

**Edgar** Votre ami, Zola, dans la presse !... Cette fois, il nous lâche ! C'est une trahison complète ! Salaud !...

**Edouard** *Protestant mollement* Mon ami, mon ami...

**Edgar** Vous avez tout de même fait son portrait, non ?...

**Edouard** Il m'a tellement défendu à l'époque du Déjeuner sur l'herbe et d'Olympia, je lui devais bien ça... Mais ça n'en fait pas mon ami pour autant !...

**Edgar** Allons donc !... Et vous avez même peint sa putain, pour son roman ! Comment déjà ?...

**Edouard** *Fatigué* Nana...

**Edgar** Ecoutez ce qu'il publie, cette fois-ci, ce Monsieur Zola ! *Lisant* Degas est très épris de modernité, de la vie d'intérieur et de ses types de tous les jours. L'ennui, c'est qu'il gâte tout lorsqu'il s'agit de mettre la dernière main à une œuvre. Ses meilleurs tableaux sont des esquisses. En parachevant, son dessin devient flou et lamentable. Ses aperçus artistiques sont peut-être bons mais j'ai peur que son pinceau ne devienne jamais créateur... *Un temps*

**Edouard** Tout n'est pas négatif dans cet article...

**Edgar** Vous plaisantez ? *Répétant, rageur* J'ai peur que son pinceau ne devienne jamais créateur !...

**Claude** Et ce n'est pas tout : j'ai moi aussi reçu mon paquet... *Il prend le journal des mains de Degas* Ecoutez ça... *Lisant* J'insisterai plus encore sur le cas de Monsieur Claude Monet. Voilà un peintre de l'originalité la plus vive qui, depuis dix ans, s'agite dans le vide parce qu'il s'est jeté dans des sentiers de traverse. Il avait exposé au Salon des premières toiles fort remarquées ; puis le jury s'avisait de le refuser et le peintre irrité décida

qu'il ferait bande à part. Ce fut une faute de conduite, un manque d'habileté dans l'entêtement... Les expositions libres des impressionnistes n'ont mis que du tapage autour de son nom ; il s'est lui-même relâché, il a cessé de donner tout ce qu'il pouvait, en ne se battant plus contre les mauvaises intentions du jury et contre l'indifférence du public... Donc Monsieur Claude Monet n'est plus aujourd'hui qu'un renégat comme Monsieur Renoir...

**Auguste** J'apprécie...

**Claude** *Continuant* Monsieur Monet a trop cédé à sa facilité de production. Bien des ébauches sont sorties de son atelier et cela ne vaut rien, cela pousse un peintre sur la pente de la pacotille. Quand on se satisfait trop aisément, quand on livre une esquisse à peine sèche, on perd le goût des morceaux longuement étudiés. Qu'il ne s'occupe plus de la question des expositions, qu'il fasse avec entêtement de la grande et belle peinture...

**Edouard** C'est encore plus vache pour vous que pour Degas !

**Claude** Oui... La différence, c'est que moi, je m'en fous...

**Edouard** Et pourquoi est-ce à moi que vous venez dire tout ça ?

**Edgar** C'est à vous à lui faire entendre raison ! Vous savez qu'il continue à vous appeler le chef de file des impressionnistes ?

**Edouard** Qu'il se renseigne ! Je n'ai pas exposé une seule fois avec les impressionnistes ! Pour moi, c'est le Salon officiel et rien d'autre !

**Berthe** Et pourtant, Manet, ces dernières années, vous avez été à chaque fois refusé... Ecoutez... Nous préparons à nouveau une exposition impressionniste. Ce sera la septième... Tout le monde vous considère comme le chef de file de notre mouvement...

**Edouard** Je ne suis pas un impressionniste. Moi, je ne colore pas les ombres comme Monet !

**Berthe** Peu importent les détails... Tout le monde comprendra si vous exposez avec nous !

**Edouard** Merci ma chère... Mais c'est trop tard...

**Berthe** Mais pourquoi ?

**Edouard** Et puis le Salon officiel, c'est le meilleur terrain de combat. Au Salon, mes pires adversaires sont obligés de défiler devant moi...

**Auguste** Je vous comprends, Manet... Et même, je vous approuve... J'ai, moi aussi, recommencé à envoyer au Salon officiel...

**Edgar** Ah bon ? Première nouvelle... C'était pourtant défendu par les statuts de la Société coopérative...

**Auguste** La coopérative a été dissoute, vous le savez bien... Il y a, dans Paris, quinze amateurs capables d'aimer un peintre sans le Salon... A peine quinze... Et il y en a quatre vingt mille qui n'achèteront pas si un peintre n'est pas au Salon officiel... Voilà pourquoi j'envoie tous les ans deux portraits, si peu que ce soit... Je ne veux pas perdre mon temps à en vouloir au Salon. Il faut faire la peinture la meilleure possible, voilà tout... *Un temps*

**Berthe** *Gentiment* Venez exposer avec nous, Manet...

**Claude** Une minute, Berthe !... Etes-vous vraiment certaine que cette exposition aura lieu ?

**Berthe** Bien sûr que oui ! Pourquoi pas ?...

**Claude** C'est que je ne suis pas certain d'y participer, moi...

**Berthe** Quoi ?

**Claude** Je ne pourrais pas supporter la présence de Gauguin... Si d'aventure on décidait qu'il soit admis... Ce tâcheron qui vous colle n'importe quelle couleur sur une toile... Au début, nous étions entre nous, comme dans une petite chapelle... Maintenant, la petite église est devenue une école banale, qui ouvre sa porte au premier barbouilleur venu... *Pause brève* Et moi, je ne m'y reconnais plus. C'est pour ça que je préfère partir...

**Edgar** Pareil pour moi, avec les rebelles... Seurat, Signac, Odilon Redon... S'ils sont là, je m'en vais... J'aime pas les proportions gigantesques de leurs toiles, j'aime pas leur coup de pinceau... Le pointillisme, c'est hideux...

**Claude** Je pense comme vous... On ne peut pas dérouter impunément le public...

**Edgar** Ca, en revanche, moi, je m'en bats l'œil... Est-ce que je m'occupe du public ? Il est bête, le public ! Il n'y voit rien ! C'est pour moi, pour nous, que nous faisons des expositions ! Vous ne comptez pas apprendre au public à voir, tout de même !...

**Claude** Eh bien, si ! Moi, je veux essayer... Si nous faisons des expositions uniquement pour nous, nous ne prendrions pas tant de peine à tout organiser, à accrocher tous ces tableaux... Nous pourrions les laisser simplement par terre dans notre atelier et nous irions les uns chez les autres, voilà tout... *Un temps*

**Edouard** Eh bien, ma chère belle-sœur... Vous allez avoir bien du mal à l'organiser la septième exposition impressionniste, à ce qu'on dirait... *Pause brève*

**Berthe** Peut-être que notre temps est déjà fini... Peut-être que nous disparaissions déjà à l'horizon... Comme un soleil qui se couche...

*Noir rapide.*

## NEUF

*Journée ensoleillée. Berthe et Madame Irma, toutes deux vêtues de noir...*

**Irma** Ici ? Vous êtes sûre ?...

**Intéressé(e) par la fin ?**  
**thierry.pochet@hotmail.com**

**Contactez directement l'auteur sur**